

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages
L'AUTORITÉ
en confiant vos travaux d'impression à
La Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Ltée
524, Edifice Canada Cement
Montréal.

40e ANNÉE — No 4

J.-A. Fortin, Directeur.

MONTREAL, 20 OCTOBRE 1945

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement: \$2.50 par année

Le procès Laval crime contre un criminel

N'aurait-il pas mieux valu avoir simplement recours à la justice? — Les phases les plus saillantes de cette tragédie. — Les juges et les jurés se déchaînent contre le prévenu. — Où le méprisable Laval acquiert des sympathies.

L'exécution de Pierre Laval aurait été saluée avec satisfaction par tous les amis de la France si elle n'avait été précédée d'un procès constituant un véritable déni de justice. Avant même l'ouverture du procès, une dépêche United Press signalait les difficultés juridiques et politiques auxquelles le Ministre de la Justice devait faire face. Etant donné le nombre de témoins cités par l'accusation et la défense, le procès devait normalement se prolonger pendant trois ou quatre semaines. Il risquait donc de déborder sur les élections fixées au 21 octobre. Or le décret instituant la Haute-Cour stipulait que la moitié du jury serait composé de parlementaires. Qu'arriverait-il si certains jurés étaient battus aux élections? Ils ne seraient plus qualifiés à siéger. Qu'arriverait-il si certains membres du jury, comme ils en avaient manifesté l'intention, quittaient Paris pour commencer leur campagne électorale? La chose s'est produite, et les jurés en question ont été remplacés par des substituts, ce qui rendait cette parodie de justice encore plus évidente.

D'emblée, les deux avocats de Laval, pourtant membres de la Résistance, nommés d'office, protestèrent contre l'intention du Président Montebiaux "d'expédier le procès à toute vitesse" sans leur donner le temps de préparer la défense. Laval devait dire plus tard qu'il avait contre lui le calendrier la date fatidique du 21 octobre empêchant toute défense. Qui sait, en effet, si après les élections, le Général de Gaulle n'aurait pas été forcé d'accorder le nouveau procès réclamé par une substantielle partie du public français et de l'opinion mondiale?

Le procès s'ouvrit le 4 octobre, devant la Haute-Cour siégeant au Palais de Justice dans la salle même où a été condamné, il y a quelques semaines, le Maréchal Pétain. Dès l'ouverture de l'audience, un incident mit Laval aux prises avec le tribunal. — "Vous faisiez tous partie du Gouvernement de Vichy que vous condamnez aujourd'hui", s'écria-t-il en s'adressant aux juges. Comme l'avocat-général Mornet le menaçait de le faire expulser, l'accusé bougonna des excuses, mais ce fut peu après pour lancer une autre apostrophe: — "Vous ne me faites pas peur... Vous pouvez me condamner, me tuer, mais vous n'avez pas le droit de m'insulter."

Le Président Montebiaux demanda alors à l'accusé de qui il tenait ses pouvoirs dans le Gouvernement de Vichy, et sans le laisser répondre, déclara lui-même: "Des Allemands, bien entendu..." A ce moment, Laval s'écria: "Le fait que vous répondiez vous-même aux questions posées prouve que ce tribunal et ce jury sont décidés d'avance à me condamner. Je ne puis accepter ces procédés..." — "Vous accepterez tout ce qu'il me plaira de dire..." cria le Président Montebiaux en frappant du poing sur la table: "Gendarmes, amenez cet homme!" Et tandis que les jurés criaient à tue-tête: "Salud... Douze balles dans la peau..." l'accusé est conduit hors de la salle d'audience.

Cette description du procès, faite par un journal dont on ne saurait suspecter le patriotisme et l'impartialité, montre assez quel fut le procès Laval. Il s'agissait avant tout de jeter une tête aux Résistants et aux Communistes, afin de calmer leur fureur. Evidemment, Laval était la victime toute désignée, car jamais homme ne fut plus méprisable. Mais, comme dit l'autre, il fallait y mettre des formes. Me André Mornet, procureur du Gouvernement dans le procès Pétain et Laval, en est venu à convenir lui-même que "de regrettables incidents" se sont produits au cours du dernier. Il prédit que la nouvelle Assemblée nationale qui sera élue le 21 octobre pourrait bien utiliser le procès de Laval pour reviser les règlements de la Haute-Cour. Est-ce que semblable admission, faite par un personnage non moins autorisé que Me Mornet, ne constitue pas la meilleure approbation de notre thèse: qu'il s'agit d'un crime commis contre un criminel?

GILBERT LARUE.

Les conflits du travail sont devenus menaçants aux E.-U.

Où s'arrêteront les syndicats ouvriers dans leurs extraordinaires revendications? — Puis la situation extérieure ne vaut pas mieux que l'interne. — Les soucis de Truman, six mois après Roosevelt.

Washington, 18. — Le vendredi 12 octobre, l'Administration Truman a terminé ses six premiers mois d'existence. Une rapide comparaison de la situation internationale et de la situation intérieure américaine du dimanche fatal du 12 avril, lorsque le monde apprit la mort soudaine du Président Roosevelt, avec les conditions d'aujourd'hui, nous révèle la rapidité à peine concevable de la "Marche du Temps". Que restait-il en ce jour du monde de Franklin Roosevelt, de ses méthodes politiques, de ses certitudes et de ses espérances?

Sur le plan extérieur, la solidarité des "Trois Grands", indispensables les uns aux autres, pour mener jusqu'au bout la lutte contre les puissances de l'Axe, n'est plus qu'un souvenir. Même si le tenace effort de la diplomatie américaine arrive à boucher les fissures de l'édifice international, personne n'ignore que la collaboration ainsi déplorée n'aura rien de commun avec les grands principes de la Charte de l'Atlantique. Les "compromis de travail" de Yalta se trouvent eux aussi relégués parmi les vieilles panoplies de l'arsenal idéologique. La capitulation de l'Axe a sonné le glas de l'idéalisme politique. Nous en sommes réduits au système du troc, des zones d'influence, des marchandages territoriaux.

De même, sur le plan intérieur américain, nous assistons à la fin du régime de conciliation et de collaboration du capital et du travail sous le signe de l'effort commun pour gagner la guerre. La vague de grèves qui déferle sur les Etats-Unis signifie la mort de la sage formule rooseveltienne de stabilisation simultanée des salaires et des prix. La conférence du patronat et du travail, convoquée par M. Schwelbensch, secrétaire du ministre du Travail, pour le 4 novembre, per-

(Suite à la page 2)

Le Canada n'a pas besoin d'immigrants pour prospérer



Le merveilleux jeu de la Passion de l'Oberammergau va reprendre le printemps prochain. Les journaux anglais qui annoncent cette nouvelle précisent que le passe politique de tous les paysans-acteurs est, à l'heure actuelle, soigneusement contrôlé. Hélas, l'enquête militaire a établi que Aloys Lang, qui interprétait le rôle de Jésus, et Fraulein Anna Ruiz, le personnage de la Vierge Marie, appartenaient au parti nazi. Par contre, Judas était socialiste et a passé de longs mois dans un camp de concentration. Comme quoi les bons ont mal tourné et les mauvais bien tourné.

Picasso évoque quelques souvenirs sur Rodin: "A mes débuts, je voulais avoir son opinion sur une de mes toiles. Je suis allé le voir et lui demandai: — Est-ce que cette toile vous plaît, Maître? Je ne l'ai pas encore signée, car je tenais d'abord à entendre un avis autorisé. — Rodin prit le tableau dans ses mains puissantes; le tourna et retourna dans tous les sens, puis me dit: — De toute façon, mon petit, je vous conseille de le signer: comme ça, au moins, on saura dans quel sens il faut le suspendre." Cette anecdote nous rappelle qu'il existe plus d'un professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal qui peint comme Picasso à ses débuts. S'il nous présente un visage, on se demande où est placé le nez, qu'on ne trouve jamais au milieu...

L'hon. Antonio Talbot, ministre de la Voirie dans le cabinet Duplessis, est parti pour l'Amérique du Sud accompagné d'un étrange secrétaire: le sieur Paul Bouchard, ce fasciste à tous crins qui, pour éviter d'accompagner Adrien Arland au camp de concentration, fila vers le Mexique, où il séjournera pendant toute la guerre. On nous objectera que Paul Bouchard eut alors le temps nécessaire pour apprendre l'espagnol, ce qui sera d'un grand secours à l'hon. Antonio Talbot, qui ne parle que le "canadien" du Saguenay. Mais depuis quelques années, surtout depuis l'existence de l'Union des Latins d'Amérique, il y a plusieurs de nos citoyens qui connaissent aussi l'espagnol. Pourquoi le choix est-il tombé sur Paul Bouchard? Cela n'est-il pas propre à donner raison au Sénateur T.-D. Bouchard, qui accuse le gouvernement de l'Union Nationale de fortes sympathies fascistes?

A propos du Mexique, la réception faite du Cardinal Villeneuve prouve encore une fois que nos égoïsmes essayaient de nous "passer un Québec" lorsqu'ils criaient à la persécution religieuse du fait que le Gouvernement mexicain cherchait la séparation de l'Eglise et de l'Etat. La théocratie tend à disparaître de tous les pays où le régime moyen âgeux existe encore, et le plus tôt e-le aura fait son temps dans le Québec, le mieux ce sera pour l'Eglise, n'en déplaise aux ennemis du Sénateur Bouchard, qui finit toujours par avoir raison, en dépit des clameurs d'une clique de rétrogrades.

Depuis vingt-huit ans qu'est mort le Sultan Abdul Hamid de Turquie, sa succession n'est pas encore liquidée. L'affaire va être portée devant la cour de Jaffa, en Palestine. Abdul Hamid passait pour l'homme le plus riche du monde, bien que John D. Rockefeller lui eût encore en vie. Mais le Sultan possédait un trésor que John D. n'eût jamais pensé à convoiter: deux-cent-trente-sept femmes bien complètes. Ce n'est pas à notre Premier Ministre Maurice Duplessis que l'idée viendrait d'en avoir autant, lui qui se fait toujours ostentation d'être un célibataire et de conserver intacte sa réputation d'Homme Vierge.

Vulcaïn

Conférence del Vayo à l'Institut Dém. Can.

C'est mercredi, le 31 octobre, à 8h.30 p.m., que sous les auspices de l'INSTITUT DEMOCRATIQUE CANADIEN, Monsieur del Vayo, ancien Ministre des Affaires Etrangères d'Espagne et premier délégué à la Ligue des Nations donnera une conférence dans la grande salle du Montreal High School, 3449 rue Université.

(Suite à la page 2)

Ce serait une politique néfaste que d'encourager l'immigration massive au Canada à l'heure actuelle. — Nous avons trop de problèmes importants à régler à commencer par celui de fournir du travail à nos soldats démobilisés. — Plaçons les nôtres avant tout.

Ce n'est pas la première fois que l'"Autorité" à l'occasion de traiter cette question de l'immigration au Canada. Nous n'avons jamais caché notre manière de voir, à ce sujet. Nous estimons que notre pays a, tout d'abord, un premier devoir à remplir: celui de procurer du travail à nos milliers d'ouvriers de nos usines de guerre et au nombre plus nombreux encore de nos soldats qui ont valeureusement exposé leur poitrine aux balles ennemies pour défendre et sauvegarder notre pays et les citoyens qui l'habitent.

Nous leur devons aide et travail et ce serait un crime national, nous n'hésitons pas à l'écrire, une trahison inexplicable et injustifiable, que de les sacrifier pour donner asile à des étrangers qui chercheraient refuge et travail chez nous.

Il semble bien d'ailleurs que l'on ait compris en Angleterre l'opportunité de diriger vers les Dominions un courant d'immigration massive du genre de celui auquel on a assisté une couple d'années après la première guerre. L'enthousiasme de certains propagandistes, trop enclins à ne voir qu'un côté de la question, paraît s'être refroidi, de sorte qu'ils se rendent mieux compte maintenant des réalités.

Par exemple, ils avaient perdu de vue que la Grande-Bretagne n'aurait aucun avantage à se départir de l'aide de forts contingents de sa population parmi lesquels se trouveraient sûrement nombre de techniciens, spécialistes, ouvriers dont elle a aujourd'hui besoin plus que jamais pour refaire sa vie économique et reconquérir la place éminente qu'elle occupait sur les marchés du monde. Des observateurs calculent qu'il ne lui faut pas moins de cinq millions d'artisans de diverses catégories.

Le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les autres sections du Commonwealth ont leurs problèmes d'embauchage et ils ne sauraient courir le risque d'admettre des milliers d'émigrants à la fois alors qu'ils ne savent même pas s'ils réussiront à procurer des moyens de subsistance convenables à leurs nationaux, à commencer par les hommes et les femmes qui ont servi dans la guerre ou dans les usines de munitions.

Mieux vaut par conséquent attendre. Demain les conditions seront peut-être plus propices. L'économie nationale aura retrouvé son équilibre, les moyens de production auront été adaptés aux exigences de paix, surtout notre main d'œuvre militaire et civile aura obtenu les emplois auxquels elle a droit. Il sera temps d'examiner si le Canada peut avantageusement ouvrir ses portes à une émigration choisie.

C'est la seule attitude que nos dirigeants puissent prendre et l'on sait par des déclarations officielles, notamment du premier ministre, le très honorable Mackenzie King, lui-même, qu'ils s'y tiendront. Tant mieux.

L'avenir qui attend notre jeunesse

Nous voulons bâtir un Canada nouveau. — C'est dans la jeunesse qui grandit que les aînés placent leur confiance. — Le besoin de la formation et de l'éducation. — L'étude, surtout après la sortie des écoles et des universités, nous apportera les garanties d'une élite bien formée.

Nous sommes à bâtir un Canada nouveau. Sous le signe de la démocratie, nous voulons que notre pays grandisse en dehors de tous les mouvements délétères, conscient des éléments de richesses qu'il renferme et de la valeur des hommes appelés à vivre sur son vaste territoire.

L'époque moderne est caractérisée par la disparition des classes sociales à cloisons étanches et par le recrutement des élites parmi les masses populaires. Il n'y a pas si longtemps, une catégorie de citoyens, chez la plupart des peuples, jouissait de tous les privilèges, tandis que les hommes qui n'avaient pu naître sous un beau nom et dans un berceau armorié pouvaient bien difficilement atteindre au sommet de leur société.

Mais les temps sont changés. Dans notre Amérique surtout, ce continent formé de la multitude des humbles qui y vinrent pour travailler et réussir après avoir fui les mille préjugés d'un monde trop vieux, les citoyens ont dû se forger à eux-mêmes un avenir et un bien-être, sans compter sur le nom, l'héritité ou les biens de famille. D'où cette démocratie véritable, où les fortunes diverses peuvent bien créer des fossés entre les hommes, mais ne sauraient enlever aux fils de la plèbe l'espoir d'une revanche prochaine. N'importe qui, chez nous, peut compter, demain, parmi l'élite nouvelle, sorte d'aristocratie ouverte à tous, élément peut-être rempli de défauts comme tout ce qui est humain, mais accessible toujours par le travail, la persévérance et l'intelligence.

Sans doute, nous possédons pas de trésors artistiques; notre littérature elle-même n'est pas sortie de la période d'imitation;

(Suite à la page 2)

Accordons ces crédits si nous voulons vendre

Billet du jeu

ROLAND DORGELES

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, on ne retourne pas sans intérêt aux Croix de Bois (1) de Roland Dorgelès, qui évoquent avec tant d'apréte, de réalisme et d'émotion, la première. Si le livre invite à des comparaisons entre deux époques, entre les conflits qui les ensanglantèrent l'une et l'autre, il met aussi en lumière cette vérité que les soldats qui se battirent, souffrirent de la faim et du cafard, de la pluie et de la boue, du froid, tombèrent sous la mitraille et moururent, ne différaient aucunement. Car la nature humaine ne change pas. Le progrès, la mécanique, le modernisme peuvent modifier les milieux où les êtres s'agitent, influencer les mœurs, façonner jusqu'à un certain point les dispositions d'esprit, ils ne portent aucune atteinte à la nature intime de l'homme. Et c'est tant mieux. Autrement, où en serait aujourd'hui le monde? Des innombrables livres suscités par la guerre de 1914-18, le roman de Dorgelès est l'un des plus francs et des plus vrais, avec celui de l'Allemand Erich Maria Remarque: *A l'Ouest, rien de nouveau*. L'un et l'autre montrent la guerre dans sa hideur, sa bestialité. Ils ne l'exaltent pas, ni ne s'abandonnent à son sujet aux explosions d'une vaine rhétorique. Ils peignent simplement les hommes et leurs réactions en face d'un des grands malheurs qui soient, sinon le plus grand, ils n'en cachent rien, ne permettent à personne d'illusions, présentent la guerre par en bas, si l'on peut dire, du point de vue du soldat jeté dans la fournaise, qui diffère sensiblement de celui des officiers d'état-major, des politiciens ou des magnats, — lesquels décident des conflits et n'en souffrent pas dans leur personne.

(1) Réédition de Variétés, Montréal.

... Comme Remarque, Dorgelès fut lui-même de la troupe. Il vécut les neurages tragiques de 1914-18. Il vit les scènes dont se composent son livre, ou en tient les détails de compagnons d'armes. Quand vint la mobilisation, en août 1914, il n'avait que 23 ans, et comme tout Français de cet âge dut rejoindre son régiment. En 1916, on le trouve caporal au camp de Longvieu, où les élèves-pilotes apprennent les éléments de l'aviation de combat. Ancien ingénieur comme Maurice Donnay, Edouard Estaunié, Marcel Proust, il surveilla alors le montage et le remontage de moteurs mystérieux de Maurice Martin du Gard, futur écrivain lui aussi, qui à cette époque comptait parmi les subordonnés de Dorgelès, ou plutôt de Roland Leclavelle, de son vrai nom. Originaire d'Amiens, plus provincial que parisien, revenu depuis peu des tranchées boueuses, celui-ci ne s'en faisait pas et se montrait peu sévère pour les hommes. Le soir, à la lumière d'une lampe minuscule, il écrivait patiemment les pages de ses *Croix de Bois*, qui, selon du Gard, "par la vérité de leur témoignage frémis-sant, ont fait si rapidement la gloire de Roland Dorgelès et accordé à celui-ci toutes les chances immortelles". La guerre finie, Dorgelès se désintéressa d'armes, de camps et de mathématiques, envisagea définitivement une carrière dans les lettres. Le conflit donna naissance à un livre, qui consacra d'ailleurs son auteur, Dorgelès travaillera désormais dans les journaux, parcourra le monde à titre de reporter, à titre officiel aussi, et publiera successivement une dizaine de volumes.

...

Des *Croix de Bois*, du Gard écrit encore qu'il faut lire ce livre parce qu'il "donne le son le moins empreint de démagogie, nationaliste ou d'extrême-gauche. Il discrédite à jamais la guerre, mais en étendant sur la Passion des soldats les couleurs et les ombres les moins artificielles." On peut en dire autant de l'ouvrage de Remarque, interdit en Allemagne, si nous n'avons bonne souvenance. Malheureusement, ni l'un ni l'autre n'inspirent définitivement l'horreur de la guerre. Après ses *Croix*, Dorgelès écrivit Saint Magloire, oeuvre étrange, décevante, qui manque le but que se proposait l'auteur; le Réveil des morts, étude sur l'après-guerre, s'inspirant de sentiments

(Suite à la page 2)

Le 9ème Emprunt de la Victoire nous offre une occasion sans précédent de créer des marchés au Canada. — Pourquoi nous devons souscrire le plus généreusement possible à ce nouvel emprunt.

Bien des gens se demandent: "Pourquoi ce nouvel emprunt alors que la guerre est terminée. Nos dépenses devraient être terminées et le gouvernement, avec les taxes qu'il retire, devrait être en mesure de boucher avantageusement son budget." Erreur qu'il est facile de réfuter.

Cette année, nous avons besoin de plus de quatre milliards de piastres pour faire face à nos obligations qui sont de ramener nos soldats au pays, payer leur solde et leur allocation de rétablissement dans le civil, soigner nos blessés, ajuster les pertes subies par la cancellation des contrats de guerre, aider à la réadaptation de nos industries, solder les allocations familiales et enfin, après avoir pourvu aux dépenses générales d'administration et à la solde des intérêts, nourrir les peuples affamés d'Europe. Or, c'est ce dernier point que nous voulons toucher dans cet article.

Une tranche importante du prochain emprunt servira à accorder des crédits aux pays qui achèteront nos produits — agricoles ou autres.

On se demandera peut-être: "Pourquoi des crédits à ces pays?"

C'est pour leur permettre de se procurer rapidement du Canada des produits pour lesquels ils sont à l'heure actuelle incapables de payer.

Deux politiques s'offrent au Canada. Nous pouvons limiter nos exportations à ces seuls pays capables de payer au fur et à mesure que leur parviendront nos produits. C'est la première politique. L'autre consiste à prêter de l'argent à ces pays pour les aider à obtenir ces produits dont ils ont un pressant besoin et pour lesquels ils ne peuvent payer actuellement.

Voilà la situation. Examinons-la.

La première politique: le refus de prêter. Supposons pour un moment que nous nous bornions à ne vendre nos produits qu'à ceux qui peuvent payer. Que se produira-t-il? Deux choses: au Canada même des centaines de milliers de gens verront diminuer leur revenu tandis que nombre d'autres se trouveront sans emploi. Cela porterait un rude coup à la structure économique de notre pays. A la vérité une contraction rapide et sur une vaste échelle de nos exportations mettrait en danger tous les plans abondants dans les années d'après-guerre. Nous n'exagérons pas en écrivant ceci. C'est une vérité qui s'impose. N'oublions pas que le gros de nos exportations — celles qu'absorbent les nations auxquelles nous ferions crédit — représentent un surplus de production que notre marché domestique est incapable d'utiliser ou de consommer. C'est le cas de notre papier à journal tout comme ce l'est aussi de notre blé, pour ne citer que deux exemples.

La mise en vente de tels surplus ne tarderait pas à avoir sa répercussion au Canada. La grande crise agricole de l'Ouest n'était-elle pas directement imputable à une regression de nos exportations de céréales, les pays importateurs ne pouvant acheter faute de crédits?

(Suite à la page 2)

A travers les faits

Durant l'intermède qui va s'écouler entre le départ de notre ancien gouverneur-général, le comte d'Athlone et l'arrivée du nouveau gouverneur-général du Canada, sir Alexander, grand soldat de la dernière guerre, les hautes fonctions de représentant du roi seront assumées par le juge en chef du Canada, monsieur le juge Thibault Rinfret. Ce titre d'honneur et de responsabilité qui échoit à l'un des Canadiens français les plus distingués de notre génération n'a pas fréquemment servi depuis la Confédération et c'est la première fois depuis cinq ans qu'on l'accorde de nouveau. L'hon. juge Thibault Rinfret entre immédiatement en fonctions pour assumer les tâches que S. Exc. le comte d'Athlone a laissées derrière lui en rentrant récemment en Grande-Bretagne pour une visite de plusieurs semaines. Représentant directement Sa Majesté, dans ces circonstances, M. Thibault Rinfret s'acquittera de ces fonctions avec l'urbanité, l'affabilité et la compétence juridique fort étendue que tous se plaisent à lui reconnaître.

Les Alliés ont livré la dernière guerre à l'Allemagne, à l'Italie et au Japon, pour assurer la sécurité du monde. La victoire a couronné leurs efforts. Mais cette sécurité qu'on nous promettrait où est-elle? Le monde vit plus que jamais dans la terreur de l'avenir. Un savant américain, M. Irving Langmuir, du laboratoire de recherches de la General Electric Co., voit l'avenir sous des couleurs sombres. A une séance conjointe des sous-comités militaires et agricoles du Sénat à Washington, il a déclaré que, vers 1965 ou 1975, un homme pourrait, en pressant un bouton dans un pays, tuer tous les habitants de l'autre moitié du monde. Une telle possibilité, d'après lui, pouvait se produire au cours de l'ère atomique, à moins que les pays ne s'entendent amicalement afin de prévenir la production des bombes atomiques et autres produits

(Suite à la page 2)

A travers les faits

(Suite de la première page)

horribles. M. Langmuir souligna qu'il n'existait aucun moyen de défense contre la bombe atomique et qu'aucune nation ou groupe de nations ne pouvait garder longtemps le secret de sa fabrication. S'agit-il de simples prévisions scientifiques? Écoutez le témoignage des experts militaires. On ne saurait en trouver qui commande plus d'autorité que celui du général George C. Marshall, chef de l'état-major général de l'armée américaine. Il est certain, dit-il, que si l'on ne peut maintenir la paix du monde, la prochaine guerre se livrera avec des armes d'une puissance et d'une portée presque incroyables. Non seulement la bombe atomique, mais les nouvelles armées aériennes, d'une rapidité aussi grande que le son, d'une puissance de destruction sans précédent et d'une précision inouïe pourront frapper n'importe quel point d'un pays quelconque.

Nous voulons offrir nos sincères félicitations à un jeune artiste de chez nous, dans le domaine de la reliure, M. Jacques Blanchet, qui vient d'exposer quelques-unes de ses œuvres à la librairie Burton, rue Ste-Catherine, ouest. M. Blanchet, tout jeune encore, se révèle un véritable ouvrier dont l'art est remarquable et qui lui a valu les louanges de la presse. Un critique a écrit, entre autre choses, dans le "Canada": "On est tout de suite étonné qu'un aussi jeune homme, M. Jacques Blanchet, ait une connaissance aussi complète de son métier. Bien qu'il se plaise à dire qu'il ne sait encore rien, on voit bien qu'il exagère sa modestie. M. Blanchet est déjà un as de la reliure canadienne. Son exposition à la librairie Burton, 1004 ouest, rue Sainte-Catherine, le prouvera à quiconque se donnera la peine d'y faire une visite. M. Jacques Blanchet, bien que très jeune, a visiblement épuisé ce que l'on pouvait lui enseigner au Canada, et il serait souhaitable qu'il puisse maintenant aller compléter ses études en Europe, là où la reliure d'art est plus avancée, soit en France, soit en Belgique. M. Jacques Blanchet, qui habite Montréal, a été pendant quelque temps l'élève de l'excellent relieur Forêts, d'Ottawa." Il est à désirer que cette exposition ne soit pas la seule du genre à Montréal, car elle a été d'un précieux enseignement pour tous ceux qui sont allés y passer quelques instants.

Le budget de M. Hsley ne plaira pas à tout le monde. Le dégrèvement apporté à l'impôt sur le revenu des particuliers est de beaucoup inférieur à ce que demandaient les milieux ouvriers et un peu tout le monde. Si l'on se réfère au tableau comparatif publié par la Presse Canadienne, on se rend compte, qu'en pratique, la réduction de seize pour cent laisse encore peser un lourd fardeau sur les épaules du petit salarié. Mais, comme le dit M. Hsley, l'impôt sur le revenu fournit au Canada près d'un tiers de son revenu. On comprend que le ministre des Finances répuque à le laisser tomber trop fortement. M. Hsley fait preuve d'une belle franchise, quand il reconnaît — ce qui sera peu de nature à le rendre populaire — que "le revenu des particuliers va continuer, dans la période d'après-guerre, à tenir une place de première importance dans notre régime fiscal". "L'importance et la nature des besoins du gouvernement nous obligent", dit-il, "à conserver à l'impôt sur le revenu des particuliers son rôle de premier plan dans notre régime fiscal. Toutefois, cet impôt sur le revenu sera soigneusement révisé, afin qu'il puisse garder son efficacité et être adapté aux besoins d'après-guerre." Selon M. Hsley, ce dégrèvement, même modique, sera de nature à stimuler l'initiative personnelle et à inciter au travail. D'ailleurs, toutes les réductions d'impôts décrétées dans le budget visent à assurer une reconversion plus rapide à la production de temps de paix. Ces réductions déagèrent en quelque sorte l'industrie de la semi-paralysie dans laquelle l'industrie risquait de se débattre longtemps. C'est encore un budget de temps de guerre que nous soumet M. Hsley, car n'oublions pas que nous sommes en pleine démobilisation et que c'est besoin onéreux. La préoccupation souveraine du ministre des Finances, c'est de maintenir au plus haut niveau possible et le revenu national et l'emploi. C'est par ce double résultat que le pays pourra demeurer prospère. Les prochains douze mois seront, de toute évidence, une période de tâtonnements, d'essais, d'expérience, de mise au point. A la rigueur, personne ne saurait prédire exactement ce qu'ils seront.

Les principaux responsables...

(Suite de la page 6)

lui accordent pas une importance bien secondaire précisément à partir de cette époque?

Il semble que l'histoire de la Nouvelle-France, telle qu'on l'enseigne dans le Québec, ne vise qu'à agiter un éternel brandon de discorde. Prenons comme exemple la dispersion des Acadiens. Les historiens anglais et américains de bonne foi reconnaissent que c'est une tache indélébile dans leurs annales. D'autre part, pourquoi n'avons-nous pas, nous aussi, que les Acadiens, victimes de leur ignorance, furent la proie de meneurs venus de l'extérieur? Et puis, nos manuels ne se gênent nullement de glorifier les massacres perpétrés dans les colonies anglaises contre des populations sans défense par des Canadiens et des Indiens conduits par Hertel de Rouville et autres chefs de bandes sans discipline. Bref, dans le récit de ces longues guerres coloniales, la tendance continuelle de nos historiens de langue française est d'imputer tous les torts à nos ennemis en dissimulant les nôtres. Comment arriver, avec un pareil système, à réaliser l'unité nationale?

Pour résumer cet article sur la Conscription, je ne crains pas de soutenir que si celle-ci doit être imposée, aux derniers jours de la guerre, afin de procurer aux volontaires rendus outre-mer l'appui sur lequel ils étaient en droit de compter, la faute en est exclusivement à André Laurendeau, René Chaloult, Lionel Groulx, sans parler des demi-fous comme le Paul Bonchard, les Jacques Sauriol et les Dostaler O'Leary. Il n'a fallu recruter en somme que moins de 20,000 conscrits. Croyez-vous que le Québec n'eût pas fourni avec facilité les volontaires manquants sans l'intervention perfide et félonne de ces défaitistes.

Gilbert LaRUE.

Accordons ces crédits...

(Suite de la première page)

Cette première politique serait donc désastreuse à tous points de vue. Voyons ce que pourrait nous donner la seconde, celle qui consiste à accorder des crédits aux pays importateurs de nos surplus afin qu'ils puissent continuer à acheter du Canada.

Cette politique de crédits maintiendrait nos exportations et contribuerait à stabiliser le revenu de ceux qui au Canada produisent ces surplus à exporter. De plus on hériterait par là la reprise du commerce international d'une importance souveraine pour notre pays et dont dépend sa prospérité. Plus rapidement les autres nations retrouveront la santé économique et financière, plus tôt nous aurons l'assurance d'une prospérité continue pour le Canada. Le plus grand service que notre pays peut se rendre à lui-même c'est d'aider les autres nations par une politique de crédits durant la période de transition et de reconstruction.

C'est pourquoi les Canadiens ont l'impérieux devoir de souscrire au prochain emprunt au maximum de leurs ressources.

La "Boussole" a-t-elle...

(Suite de la première page)

se dit ressuscité d'entre les morts. Sera-t-il dieu, table ou cuvette? Nous le saurons bientôt. En attendant, l'observateur désintéressé est porté à croire qu'il reçoit toujours ses directives de l'Ordre Jacques Cartier et des subventions plus ou moins abondantes de l'Union Nationale.

L'avenir qui attend notre...

(Suite de la première page)

notre pensée est resserrée entre les bornes étroites; notre richesse matérielle elle-même n'est qu'en voie de formation et de coordination. Mais il est un bien commun que nous pouvons dispenser à tous les enfants, sans distinction, et ce bien est l'éducation. Nous devons en grande partie à cette popularité de l'instruction cette égalité sociale dont notre peuple est fier. Le succès est pour ceux qui travaillent et c'est par l'effort constant et le travail qu'un citoyen pourra contribuer non seulement à son propre succès, mais au bonheur de sa famille et à la grandeur et au progrès de son pays.

En nous exprimant ainsi, nous songeons sans doute à tous ceux de nos compatriotes qui ont monté d'eux-mêmes; dans cette vie de luttas, sans d'autre secours que les connaissances acquises à l'école, sans d'autre stimulant que le perfectionnement intellectuel. Que l'on compte ceux de chez nous qui ont brillé dans la vie publique? D'où venaient-ils? Le plus souvent d'un modeste maison rurale où l'on vivait tant bien que mal à force de courage et de labeur. Les plus beaux noms peut-être de notre histoire ont cette origine modeste — et dans la politique, dans l'épiscopat, dans la littérature, c'est généralement de la masse obscure qu'ont jailli les talents les plus lumineux et les plus bienfaisants.

Quoi de plus encourageant pour le peuple! Quoi de plus réconfortant pour ces milliers d'enfants dont les parents n'ont laissé aucune trace dans l'histoire, mais qui, eux, peuvent espérer, avec du caractère, de l'humilité et de travail, arriver aux plus grandes choses et planter leur nom, comme un drapeau, sur un des sommets les plus convoités. C'est dans l'effort et là seulement qu'est la clef du succès. Qu'on se souvienne aussi que la vie n'est pas renfermée dans un brillant cours d'études et que c'est vraiment trop peu que de se contenter d'être un talent de collège. Il faut, une fois lancé seul dans la lutte, étudier, pousser plus loin la formation reçue, mêler des éléments pratiques aux éléments abstraits, donner à la pensée la gymnastique nécessaire, fuir la routine et les sentiers battus, et on s'apercevra bien vite que rien ne résiste à la puissance de la volonté, du travail et de la persévérance.

Les conflits du travail...

(Suite de la première page)

mettra, espère-t-on, de trouver des formules nouvelles d'arbitrage social. La revendication des grands syndicats ouvriers d'augmenter les salaires pour moins d'heures de travail peut difficilement être adoptée par l'industrie, sans une hausse correspondante du coût des produits manufacturés.

Assisterons-nous à la course infernale des salaires et des prix? Tout comme sur le plan international, l'Administration Truman est décidée à ne pas s'abandonner à un fatalisme qui conduirait à la catastrophe, — sur le plan social, elle se prépare à agir pour barrer la route à l'inflation et assurer les conditions normales de la "reconversion" industrielle.

Ainsi, six mois après l'avènement au pouvoir de M. Truman, les tâches gigantesques, extérieures et intérieures, assignées au Gouvernement de Washington. Aujourd'hui, comme il y a six mois, le monde entier a les yeux fixés sur la Maison Blanche. L'Amérique reste la force décisive qui déterminera l'évolution politique et économique du monde libéré de la guerre. Fait à observer: notre voisin du nord, le Canada, passe par des phases absolument identiques. De cela il ne faut nullement s'étonner, puisque la ligne de démarcation entre les deux pays est si ténue que parfois on est tenté de l'oublier.

SAGITTARIUS.

Le rôle du journaliste

A l'assemblée récente de l'Association des Journalistes Canadiens, tenue au Château Frontenac, à Québec, M. A. G. Sampson, président de l'Association, a prononcé un discours d'ouverture. M. Sampson a aussi l'un des directeurs de la C.D.N.A. adressa la parole aux membres présents.

Permettez-moi, au nom des journalistes ici réunis et venus des quatre coins du Canada pour prendre part active à notre Congrès d'études, — permettez-moi, en leur nom et en mon nom personnel, — de vous exprimer toute notre gratitude pour la si cordiale hospitalité dont nous avons été l'objet.

Ce sont deux raisons majeures qui nous ont amenés à choisir le "Québec" comme lieu de cette réunion: d'abord, nous avons tenu à rendre hommage à votre magnificence Province en tant que berceau du journalisme dans notre pays; ensuite — et surtout — nous avons espéré que ce geste, témoignage de notre sincère sentiment d'amitié, contribuerait à resserrer d'avantage encore les liens de l'unité nationale qui nous tient tant à cœur. Disons-le bien et ne craignons pas de le dire et de le redire: C'est en nous penchant ensemble sur l'étude de nos problèmes communs que nous faciliterons la compréhension réciproque des différents groupes ethniques dont se compose la population de notre belle et vaste Patrie. Les journaux sont — et doivent être, — des instruments au service des plus hautes aspirations humaines. Il serait, en effet, indigne de notre conscience professionnelle d'exploiter tels ressentiments populaires pour le bénéfice de tels partis politiques au détriment de l'intérêt général.

Il y a quelques années, un vétéran de notre profession, M. Adolph S. Ochs, directeur au New York Times, s'éteignait à New-York. Pendant les quarante années environ qu'il appartenait à la direction de ce grand quotidien, il n'accepta jamais de devenir l'esclave ni de la politique, ni de la haute finance. Ses activités furent toujours guidées par sa très rigoureuse conscience et son respect de la vérité. Ce faisant, il s'est avéré un grand Américain et pour tous les journalistes il est demeuré, — et demeure, — un modèle.

Dans un pays comme le nôtre, la presse doit être avant tout un facteur d'ordre et de bonne entente. Il lui serait trop facile de de-

venir le foyer de dissensions désastreuses pour la nation, si elle laissait jusqu'à n'être plus qu'un receptacle d'injures contre l'autorité et les divers éléments du pays. Un journaliste, digne de ce nom, se doit de préserver scrupuleusement son indépendance de pensée; il se doit de s'élever au-dessus des mesquineries égoïstes, des ambitions politiques et de l'insatiable soif de profits des puissances d'argent qui s'efforcent de l'asservir. Nous sommes loin de la perfection. Il nous faut reconnaître, cependant, que la presse a déjà évolué dans le sens du bien général. Il reste encore beaucoup à faire et nous le ferons. Ne manquons jamais une occasion de favoriser les rencontres des journalistes par le moyen de congrès dans chacune de nos Provinces; ces rencontres aideront, en la plus large mesure, à la mutuelle acceptation de nos idéaux particuliers; en même temps qu'elles élargiront le champ de nos études et de nos observations, elles nous amèneront à mieux apprécier l'immense responsabilité de notre rôle professionnel.

Daigne la Providence bénir toutes les bonnes volontés et tous les journalistes du Canada dans la tâche sociale qui leur incombe. Puis-je-elle les animer de l'esprit fraternel et de l'intégrité indispensables à son accomplissement!

N'oublions jamais, — en aucun instant, — que la mauvaise foi païenne le bon fonctionnement de l'Etat et n'engendrent que les ruines sociales, alors que seules la probité et la bienveillance font s'épanouir le bonheur et la prospérité à travers les grands empires.

Billet du jeudi...

(Suite de la première page)

humains et chrétiens; d'autres ouvrages d'importance moindre; des récits de voyage, dont on peut fort bien ne pas s'enthousiasmer. L'écrivain est un homme de droite, et il se réclame du catholicisme. A propos de Gide, il disait un jour à Frédéric Lefebvre: "Je condamne André Gide non seulement au nom de l'esprit catholique, qui est le mien, mais au nom de ma santé morale." Et répondant à Lefebvre, qui lui demandait s'il s'appuyait aussi sur la foi catholique: "Mais certainement! Tout le malaise de notre époque vient du manque



Grâce à un nouveau vermicide que l'on appelle phénothiazine, les éleveurs sauvent des millions de dollars par année. Pour se faire une idée des résultats, il suffit de comparer cet agneau sain, à gauche, à son congénère infesté de vers intestinaux, à droite.

Annuaire Statistique de la province de Québec

L'édition 1944 de l'Annuaire Statistique de la province de Québec, qui vient de paraître, offre au lecteur, sous les rubriques habituelles, mais en des cadres quelque peu modifiés, d'utiles renseignements sur la vie économique, sociale et politique. Il décrit le milieu géographique, le mode de gouvernement et d'administration et le caractère de la population. Après un chapitre consacré aux finances publiques, il aborde l'étude de l'activité économique. Un tableau d'ensemble intitulé "Relevé de la production" donne une vue générale, puis chaque sphère est étudiée en détail.

D'autres chapitres sont consacrés aux transports et communications, au commerce, au travail, aux banques et aux assurances. Dans un nouveau chapitre portant le titre de "Divers", le lecteur trouvera la nomenclature des principaux événements des années 1943 et 1944, et la mention des lois les plus importantes adoptées au

cours des sessions de ces deux années.

Non seulement on a l'opportunité des modifications dans la distribution et la disposition des informations statistiques, mais l'ensemble du volume a été remis sur le métier. Plusieurs rubriques ont été remaniées. On y a ajouté de nouveaux textes, révisé et mis à jour ceux qui sont relatifs à l'organisation judiciaire, aux coroners, à l'assistance publique, au tourisme, etc.

En plus du résultat des dernières élections, on trouvera la liste des députés à l'Assemblée législative depuis 1867. L'estimation de la richesse nationale dans la province a été supprimée, parce que cette statistique qui datait de 1933 était trop éloignée de l'actualité. Le mécanisme de la représentation des provinces à la Chambre des Communes est étudié à la lumière des textes constitutionnels et des résultats du recensement de 1941.

La collecte de vêtements

Quand les hommes d'affaires du Canada feront leur bilan du temps de la guerre, il y aura au moins un item qui devrait être ajouté à l'actif, quoique sa valeur personnelle ne puisse être exprimée en dollars et en cents. C'est le confort dont ils ont joui tout en exécutant leur effort de guerre de la façon la plus efficace possible.

Dans les pays d'Europe envahis par l'ennemi, les hommes d'affaires n'avaient aucun confort. Ils perdirent tout ce qu'ils possédaient et aujourd'hui, quoiqu'ils aient retrouvé leur liberté, grâce aux efforts des alliés, la plupart d'entre eux sont dépourvus de tout et sont dans un pressant besoin des nécessités essentielles afin de protéger leurs corps émaciés contre le froid et la pluie de l'hiver qui s'annonce.

A travers le Canada, diverses organisations prennent une part active à la préparation de la campagne nationale de la collecte de vêtements, sous l'égide de la Fédération canadienne des fonds de secours aux nations unies, en faveur de l'UNRRA, laquelle a lieu du 1er au 20 octobre prochain.

L'esprit qui les anime est fort bien exprimé dans une lettre écrite par E. W. Bickle, président du Board of Trade de la ville de Toronto et adressée au président national, M. W. M. Birks, de Montréal, dans laquelle il sollicite l'appui entier de chaque citoyen canadien en faveur de la prochaine campagne.

M. Bickle écrit: "Nous du Canada n'avons souffert aucun désagrément physique au cours de la guerre. Nos braves soldats, marins et aviateurs ont rapporté l'honneur et la gloire à notre Dominion, par leur contribution méritoire dans la libération de millions d'enfants d'hommes et de femmes, de la torture, de l'oppression et de souffrances inouïes, mais ces hommes et ces femmes sont maintenant dépourvus de tout.

"C'est maintenant le devoir de tous et de chacun de nous, qui avons été épargnés des horreurs de la guerre, et qui, grâce aux sacrifices des autres, jouissons du privilège de la paix et du bonheur, de leur contribution méritoire dans la libération de millions d'enfants d'hommes et de femmes, de la torture, de l'oppression et de souffrances inouïes, mais ces hommes et ces femmes sont maintenant dépourvus de tout.

"On nous demande de donner si peu — simplement des vêtements usagés et qui sont encore utilisables — que l'on confie que notre peuple canadien, dans la célébration de la victoire qui a été si chèrement payée, n'oublie pas ceux qui ont à porter le fardeau du coût de la liberté, et qu'il répondra généreusement à l'appel qui lui est fait pour des vêtements usagés, afin de soulager la détresse et les souffrances de l'humanité en Europe."

D'une manière analogue, M. D. A. Hanson, président du Board of Trade de Montréal, appuie la campagne en disant:

"La détresse et la misère ne sont pas disparues avec le commandement "Cessez le feu" dans les pays dévastés. Au contraire, la menace d'une misère encore plus grande s'accroît à l'approche de l'hiver."

"La Collecte de vêtements nationale mérite l'appui le plus complet de chaque citoyen canadien. La participation à la campagne des grandes sociétés de secours, dans toutes les parties du Canada, est un gage assuré de l'organisation efficace de la collecte."

"Au-delà de 125,000,000 de personnes sont dans le besoin le plus pressant et le Canada ne leur fournira pas."

d'une morale supérieure. Qu'a-t-on trouvé pour la remplacer? La peur. "Ne volez pas: on vous emprisonnera. N'assassinerez pas: on vous tuera." Ce n'est pas avec des menaces qu'on épure les mœurs. Les lois sont des barrières en papier avec lesquelles on espère arrêter des taureaux." Cette déclaration date de 1923, mais l'on a raison de croire que l'écrivain ne la renierait pas aujourd'hui. On ne sait à peu près rien de lui, depuis 1929.

L'Illettré

(reproduction interdite)

Sallustre Lavery, C.R.
Rue 649 St-Colomb
Tél. DO. 6654

La Philippe Guay, B.C.L.
Rue 3482 Iberville
Tél. CH. 5593

LAVERY & GUAY
AVOCATS — PROCUREURS

Avocats-conseils de l'Union internationale des employés de Travaux — Local 760

1675 rue St-Denis MONTREAL
Tél. HA. 4118

QUAND VOUS
ACHETEZ DES
CIGARETTES,
DITES
SIMPLEMENT:

"Un paquet
d'Sweet,
s'il vous plaît"



CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

et entre Lethbridge et Edmonton, tandis qu'Air-Canada poursuivait son programme d'organisation et d'entraînement, qu'il établissait un centre d'entretien et de génie à Winnipeg et qu'il commençait la construction de hangars. Au printemps, de 1939, un service régulier de courrier, de messageries et de passagers fut inauguré entre Montréal et la côte du Pacifique et la ligne fut prolongée vers l'ouest jusqu'à Moncton. Dès le début de 1940, un service régulier vers cette ville fut mis en exploitation. La même année, Toronto, London et Windsor furent reliées par un service aérien, une deuxième envolée quotidienne fut établie sur la ligne transcontinentale et une envolée quotidienne fut ajoutée au service régulier entre Montréal, Ottawa et Toronto. La ligne fut prolongée jusqu'à Halifax et New-York en 1941 et jusqu'à Sydney, N. E. et Terre-Neuve en 1942. Victoria, C. B., fut reliée à la ligne transcontinentale en 1943 et une troisième envolée transcontinentale quotidienne a été inaugurée cette année.

C'est en 1943 que le service aérien transatlantique d'Air-Canada fut inauguré. Ce service, exploité pour le compte du gouvernement, avait pour but d'accélérer le transport des deux sens, de transporter des passagers en mission spéciale et des marchandises jouissant d'une priorité. Les envolées entre Montréal et Prestwick, Ecosse, se font généralement avec escale à Terre-Neuve et au Labrador, mais nombre d'envolées ont été faites sans escale et Air-Canada détient le record d'enlèvement sur cette route, soit 10 heures et 15 minutes.

A Winnipeg on sont situés les quartiers généraux de l'exploitation d'Air-Canada se trouve le centre d'entretien et de génie de la Compagnie. Air-Canada y possède aussi sa propre école d'entraînement. Les pilotes, les radiotélégraphistes, les opérateurs de téléphones, les agents du service des voyageurs et les représentants du trafic, les hôtesses, les employés des ateliers et autres y reçoivent un entraînement complet avant d'assumer une tâche quelconque.

La perfection et l'exactitude assurent la régularité et la vitesse des avions d'Air-Canada. Le personnel est entraîné, les avions sont entretenus, vérifiés et remis en état d'après des méthodes éprouvées; chaque envolée est préparée avec soin et les équipages se tiennent continuellement en contact avec les aéroports. Plusieurs méthodes en usage à Air-Canada, résultat de recherches et d'essais, ont été adoptées par d'autres lignes aériennes. Les spécialistes des communications d'Air-Canada sont au

premier plan dans le développement électronique et plusieurs des vis mis au point dans les ateliers de la Compagnie ont été utilisés ailleurs. A Winnipeg, Air-Canada conduit des expériences au monde à utiliser ce merveilleux prolongement de la vue humaine pour améliorer la sécurité du vol.

A son escadille actuelle de Lockheed et de Lockheeds, Air-Canada ajoute plusieurs avions Douglas DC-3, remodelés pour offrir les mêmes commodités que ceux actuellement en service avec la Compagnie.

On est à construire à Montréal un nouvel avion d'une capacité de 40 passagers, sur le modèle du dernier quadrimoteur Douglas, mais modifié de façon à convenir au service d'Air-Canada.

Les avions Lancasters de construction (suite à la page 5)

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que RUBY EILEEN BAKER, secrétaire, de la cité et district de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, Lieutenant de Section, JOHN TIFLY JONES, Corps d'Aviation Royal Canadien, de la cité de Lachine, district de Montréal, Province de Québec, pour adultère.

DATE à Montréal, Province de Québec, ce septième jour de Septembre, 1945.

Noël & Macnaught
Procureurs de la requérante
Chambre 504, édifice Thémis,
10 rue St-Jacques Ouest, Montréal.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que SIMONE TARDIF, ménagère, de la cité et district de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, ARTHUR LAVERDURE, garçon de table, de la cité et district de Montréal, Province de Québec, pour adultère.

DATE à Montréal, Province de Québec ce septième jour de septembre, 1945.

Noël & Macnaught
Procureurs de la requérante
Chambre 504, édifice Thémis,
10 rue St-Jacques Ouest, Montréal.

"Il est sage d'économiser..."
— ACHETEZ PLUS D'OBLIGATIONS

CONTRIBUTION DE LA
BRASSERIE DAWES
BLACK HORSE

Deux chefs d'unions ouvrières en faveur de la tolérance

Ce sont William Green, président de l'American Federation of Labor, et Philip Murray, président du C.I.O. — Ils favorisent le rapprochement des races.

Persone n'est mieux qualifiée de comprendre l'importance de la lutte que nous devons constamment livrer à la discrimination dans la location de la main-d'œuvre sans distinction de race, de croyance ou de couleur, que les deux présidents des deux principales unions ouvrières du pays: M. William Green, président de l'American Federation of Labor; et M. Philip Murray, président du Congress of Industrial Organizations. En tant à la tête des deux plus grandes unions ouvrières américaines, ils ont appris jusqu'au point la discrimination à l'endroit des Nègres, des Mexicains, des Juifs, des gens nés à l'étranger et autres groupes minoritaires, porte préjudice au travail organisé, au pays en général et à l'unité nationale en particulier. Aussi, ces deux grands chefs d'unions ouvrières ont déclaré franchement et ouvertement en faveur de la tolérance dans leurs déclarations respectives, récemment faites à sujet.

"La classe ouvrière américaine est constituée d'hommes et de femmes de bonne volonté," dit M. William Green, dans l'American Federation of Labor, "organe mensuel de cette union ouvrière. Ils se rendent parfaitement compte, continue Green, qu'une union ouvrière qui procède démocratiquement et suit une politique libre de chauvinisme et de bigoterie, pose sur une base solide et durable. Ils comprennent cela comme ils comprennent qu'une telle organisation qui se montre intolérante dans ses membres et qui fermerait ses portes aux aspirants qui sont d'une autre race, ou d'une autre nationalité ou d'un autre credo, porte préjudice à la solidarité, ainsi qu'à l'unité nationale." Plus loin, dans la même déclaration, M. Green nous rap-

en tenons à cette politique pour deux raisons: parce que nous croyons que justice doit être rendue à tous les hommes sans exception; et parce qu'il y va de notre propre intérêt matériel à tous tant que nous sommes. La discrimination envers un groupe d'individus, ou contre des individus dans l'une ou l'autre section du pays, finit par porter préjudice à tout le monde."

Mais il existe encore aux Etats-Unis, des unions ouvrières où des dissensions se produisent et elles sont causées par la discrimination. Cependant, les trois décisions émanées de trois Cours Suprêmes du pays, vont vraisemblablement amener une vingtaine d'unions ouvrières aux aspirants, qu'ils soient Nègres, Juifs, Catholiques, nés à l'étranger, etc. La Cour Suprême des Etats-Unis, a sanctionné, à l'unanimité, la loi de l'Etat de New-York qui défend la discrimination raciale dans les unions ouvrières. Une autre décision également émanée de la Cour Suprême des Etats-Unis, a annulé, à l'unanimité encore un contrat qui existait entre des chemins de fer du Sud et des unions ouvrières parce que les chauffeurs nègres n'avaient point droit délibératif. Enfin, la Cour Suprême de Californie a rendu une décision contre la Boilers-makers' Union parce que le droit de vote a été refusé aux Nègres dans une succursale de cette Union.

Aussi, M. Murray avait raison de terminer sa déclaration comme il suit: "Les C.I.O. s'engagent, avec leurs six millions de membres et avec toute leur richesse, à combattre, enrayer et détruire la discrimination qui est une cause de discorde. Les C.I.O. s'engagent à agir ainsi par esprit de justice d'abord, puis ensuite parce qu'il y va de l'intérêt social, économique des membres; de l'intérêt de la nation entière."

L'attitude des deux chefs de deux très grandes unions ouvrières du pays est en harmonie avec celle du Président des Etats-Unis qui se montre clairement dans son message au Congrès vers le commencement de septembre:

"Au cours des années de production de guerre, nous avons fait de notables progrès dans la lutte contre la discrimination dans la location de la main-d'œuvre à l'endroit des groupes minoritaires, dit le Président Truman.

"Nous devrions nous efforcer d'agir dans le même sens au cours de la période d'après-guerre et par la suite, continuait-il. Ainsi le demandent notre philosophie politique, et notre économie politique, et l'idéal américain."

"Le 'Fair Employment Practice Committee' va se continuer durant la période de transition. J'ai déjà exprimé le désir que ce comité soit maintenu en permanence. Je recommande de nouveau la permanence pour Fair Employment Practice Committee."

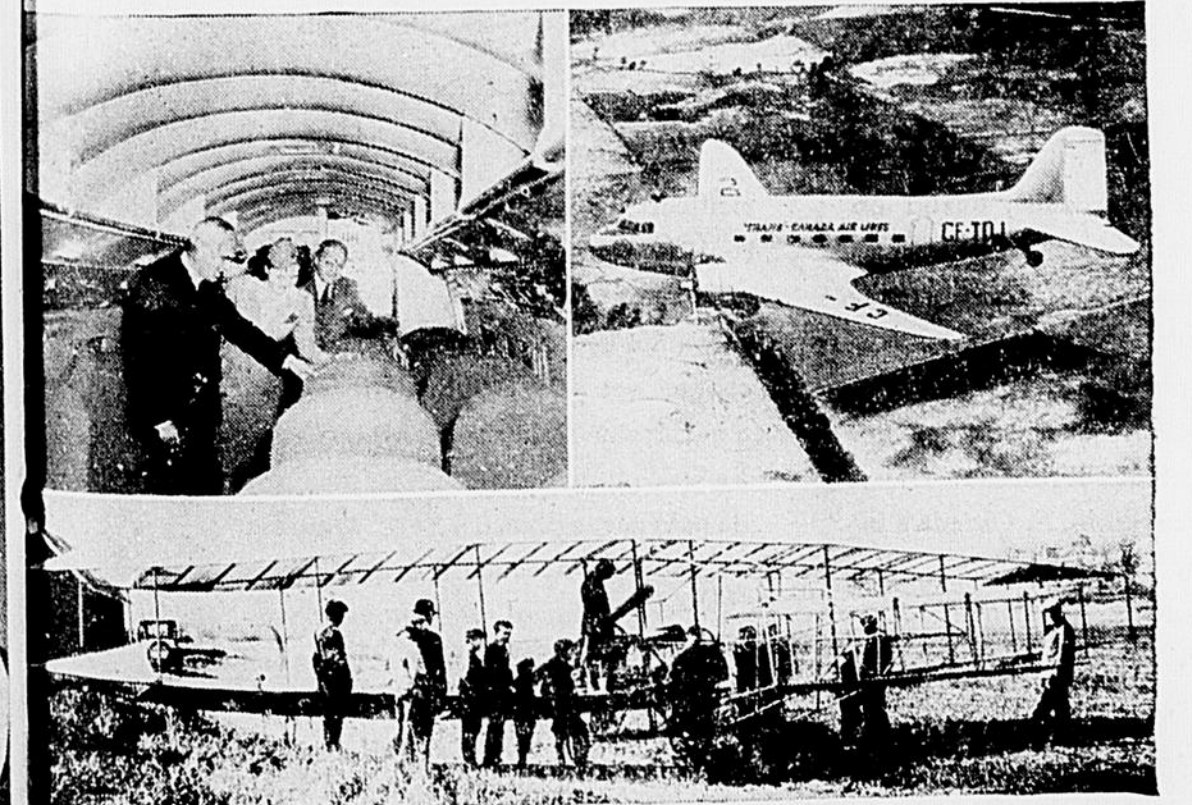
(Bureau français du Common Council for American Unity).

Un devoir rempli laisse quelquefois dans l'âme un sentiment qui ressemble au remords, celui de n'avoir point fait assez.—Goethe.



Harold Alexander, Commandant des forces alliées en Méditerranée pendant la guerre, qui assumera les fonctions de Gouverneur Général du Canada en janvier.

DES AILES NOUVELLES



Les Lignes aériennes Trans-Canada ont pris livraison, récemment, du premier d'une escadrille de avions Douglas (DC-3) pouvant accommoder 21 passagers. Ces avions seront affectés au service Inter-Can de la Compagnie.

Il existe une très grande différence de vitesse, de poids et de structure entre la nouvelle Reine de l'air "Silver Dart" qui servit aux premières expériences aériennes au Canada.

Le nouvel avion (photo du haut à droite) a une longueur totale de 65 pieds, une hauteur maximum de 15 pieds et une envergure d'ailes de 95 pieds. Il vole à une vitesse moyenne de 180 milles à l'heure. Il y a une 40e ans, M. J. A. D. McCurdy de Montréal et de la première enveloppe tentée au Canada,

pilota son avion, le "Silver Dart", (ci-dessus) à 30 milles dans les airs à une vitesse de 40 milles à l'heure. La photographie du haut (à gauche) montre l'honorable C. D. Howe, ministre de la reconstruction et des approvisionnements, et M. H. J. Symington, C.R., C.M.G., président d'Air-Canada, faisant l'inspection de l'intérieur de la cabine. Les fauteuils, inclinables et du dernier modèle, ont été dessinés par la Compagnie Douglas. Chacun est muni d'un ventilateur, d'une lampe, d'un cendrier et d'une sonnette d'alarme.

Ces nouveaux avions, affectés autrefois au transport des militaires, ont été rénovés aux ateliers de la Compagnie, à Montréal. Ils ont été modifiés de façon à servir au transport des passagers et à leur assurer le même confort et les mêmes commodités que les avions d'Air-Canada actuellement en service.



D'une pierre deux coups

Quand vous achetez plus d'Obligations de la Victoire, vous contribuez à mieux recevoir nos soldats de retour, à leur assurer un meilleur départ dans la vie civile. Vous faites plus: vous assurez votre avenir en faisant le placement le plus sûr au monde, un placement gagé sur les vastes ressources du Canada.

Chaque dollar vous sera remboursé, grossi d'un bon intérêt. En cas de nécessité, vos Obligations sont facilement négociables en tout temps. Retenez bien qu'il n'y aura qu'un seul Emprunt durant les 12 prochains mois. Donc, en épargnant autant que par le passé, vous pourrez doubler vos achats. Faites l'impossible pour que l'objectif du 9e Emprunt soit largement dépassé.

Ensemble, gagnons la Paix!

ACHETEZ du 9e EMPRUNT

Cette annonce a été généreusement commanditée par les maisons suivantes

Victoriaville Furniture Co. Ltd

Victoriaville P. Q.

Hôtel Mont-Royal

Montréal P. Q.

La Fonderie de Plessisville

Plessisville P. Q.

La pulpe et l'industrie du textile

par Joyce Seale, de l'Office national du film.

La soie rayonne, utilisée en temps de guerre comme en temps de paix, est entrée dans la vie quotidienne des hommes et des femmes du Canada. Mais peu de gens savent qu'elle est faite avec du bois d'épinette.

Pendant la guerre, la rayonne a servi à faire des parachutes, des doublures d'uniformes, des pneus pour véhicules de transport, des enveloppes pour fils d'acier. En temps de paix, elle sert à la fabrication des robes, des gants, de la lingerie et d'autres articles.

Son histoire commence dans les forêts canadiennes. Une grande épinette est abattue, et transportée à l'usine qui la transformera en pulpe. Cette pulpe prend la forme de feuilles blanches de cellulose pour la fabrique de rayonne. Là,

elle est déchiquetée par des machines, soumise à l'action de produits chimiques, et transformée en un liquide clair, de couleur brun-orangé, appelé viscosc.

La viscosc est un mélange de soie synthétique. On la fait passer dans des trous microscopiques pour la conduire dans un bain acide qui la durcit en filaments très minces, qui sont les fils de rayonne. Chez les fabricants de tissu, la rayonne est filée en beaux tissus, qui serviront à confectionner des robes, par exemple.

Telle est l'histoire résumée de la rayonne, de la forêt à la rue. Dans le détail, cette histoire serait encore plus intéressante.

La fabrication de la rayonne est une des opérations industrielles les plus surveillées, les mieux contrôlées. La pulpe, dans son état initial, est plongée dans de la soude caustique, séchée, déchiquetée en miettes. Ces miettes mûrissent pendant 48 heures dans une cave, et divers procédés chimiques les transforment ensuite en un clair liquide appelé viscosc, qui, mûri à son tour, filtré, vérifié pour ses qualités de coagulation, est envoyé aux fileuses.

De petites fileuses sont immergées à la surface d'un bain acide. La viscosc se solidifie en un paquet, enroulé à l'intérieur de boîtes, en mouvement à raison de 7,000 révolutions par minute.

Les paquets sont placés sous une couverture de coton, lavés, blanchis et ensuite séchés. Le fil de rayonne est alors enroulé en cônes ou en écheveaux, suivant les besoins de la clientèle. Les fabricants de robes, de draperies, de lingerie et de gants préfèrent les cônes, tandis que les fabricants de bas ou de crêpe tissé demandent des écheveaux.

Tout le long de cette transformation, des techniciens vérifient les qualités de résistance et de teinte du produit. Pendant toute la durée des opérations également, la température et la propreté sont vérifiées.

Voici donc un autre produit du génie humain qui va nous servir dans la paix après nous avoir servi dans la guerre. Avec le bois, la science fait de la soie utilisée pour divers besoins militaires, et utilisée ensuite pour l'habillement de l'homme et la décoration de son foyer.

Contes et aventures

Deux autres tracts de la collection **CONTES ET AVENTURES** viennent d'être publiés aux Editions FIDES. Les jeunes, sans doute, les attendaient avec impatience. Ils ne seront pas déçus: ces deux plaquettes leur réservent des surprises et des émotions.

Le numéro 7, **L'EXPLOIT DE JEAN-PIERRE** par Louis Pronovost, nous révèle comment un jeune, d'apparence plutôt timide, réussit à se faire un nom et à mériter un poste de confiance dans une patrouille scout. C'est un secret que tous voudront connaître.

Ce récit développera chez les jeunes l'esprit d'initiative, le goût de l'entreprise, l'ambition de rendre service à leurs semblables, même quand la peur voudrait paralyser leurs efforts. Une leçon de courage se dégage de ces pages: elle ne manquera pas de créer une forte impression chez le lecteur.

Le numéro 8, **AVENTURES DANS L'INSULINDE**, de Claude

Eylan, est d'ordre plutôt historique. Cette plaquette nous peint les moeurs et les coutumes de la lointaine contrée des Indes néerlandaises. Les hommes et les animaux, la nature avec ses caprices, la forêt, les pratiques superstitieuses, etc., tout est analysé par quelqu'un qui a vu. Description sobre, il est vrai, mais qui laissera le jeune lecteur satisfait.

Plaquette aussi instructive qu'intéressante. Elle vaudra peut-être autant qu'une classe d'histoire parce que le ton du récit aidera à fixer plus facilement dans la mémoire tous les détails que l'auteur a glissés dans sa description.

Ces deux tracts de 31 pages chacun sont en vente dans toutes les librairies et aux Editions FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal: 1, au prix de \$0.10 (par la poste: \$0.13).

On peut aussi s'abonner aux 10 tracts qui paraissent mensuellement depuis janvier 1945: \$1.00. Les cinq premiers de la collection ont été réunis en un volume. Il se vend sous une solide couverture en trois couleurs, au prix de \$0.65, (par la poste: \$0.70).

L'unité nationale et le rapprochement du groupe

Sous l'impulsion du Dr Du Bois, il s'agit de mettre en communications, aux Etats-Unis, Catholiques, Protestants et Juifs; Chinois, Polonais, Italiens et autres.

Un grand nombre de localités et d'écoles à travers tout le pays sont à prendre des moyens nouveaux pour opérer un rapprochement plus grand et plus efficace entre les enfants des écoles et les adultes dans les diverses localités. L'un de ces moyens consiste à apprendre à la gent écolière et aux adultes les diverses cultures des groupes nationaux qui constituent une bonne partie de la nation américaine. Des éducateurs sont d'avis que le procédé est excellent surtout aux Etats-Unis qui comptent des groupes représentant presque toutes les cultures du monde. Dr Rachel Davis DuBois, femme-écrivain, est du nombre de ces éducateurs et elle s'y connaît très bien en cette matière. Elle est l'auteur de "Get Together Americans", ainsi que de "Build Together Americans". Ses livres comportent des exemples de la méthode qu'elle préconise pour rapprocher les cultures, les élites et les groupes divers. Par un tel rapprochement, l'unité nationale s'affermira et tout les habitants du pays apprendront à se connaître et à se mieux apprécier.

"La culture américaine est en formation, écrit Dr DuBois. Les individus, les familles, les groupes nationaux, tout le monde peut contribuer à enrichir notre culture en formation en faisant connaître davantage les traditions, les coutumes, les usages des divers groupes." Souvent on voit des gens s'asseoir dans les maisons, dans les petites réunions, pour s'amuser, chanter, danser; gens qui ne s'étaient jamais parlé auparavant à cause de leur nationalité ou de leur différence de culture. Mais le côté récréatif des réunions a opéré le rapprochement. Le procédé produit de bons effets partout, surtout dans les écoles. Dr DuBois est bien secondé dans son entreprise de rapprochement des groupes et des cultures par les Américains nés à

à la réunion, demanda à cette nouvelle compagne comment il se faisait qu'elles ne s'étaient pas connues plus tôt. La pauvre juive lui dit que leur première rencontre serait peut-être la dernière pour la raison suivante: dans la localité les gens ne veulent point d'elle parce qu'elle est juive; et elle se cherchait un logis ailleurs où elle habiterait avec ses enfants qui sont maltraités dans le voisinage pour la même raison. La protestante s'en alla en disant à d'autres personnes qui se trouvaient là: "Mais il faut que l'on voit à cela! Ne laissons point cette excellente femme sortir de notre localité!" Cette protestante, comme bien d'autres, ne savait pas que la discrimination existait dans cette localité.

Sous la direction de Dr DuBois, qui a mis sa méthode en essai dans plus de cent écoles, garçons et filles de High Schools, ainsi que les instituteurs et les institutrices, apprennent à se mieux connaître et à s'estimer davantage. Après un mois d'étude sur un sujet approprié à la bonne entente entre groupes nationaux, les élèves débattent leurs travaux écrits. Par exemple, un élève parle comme s'il venait d'arriver en Amérique. Il dit ses impressions de nouveau débarqué, de son arrivée au pays, de son entrée dans la vie américaine, des raisons qui l'ont déterminé à venir s'établir aux Etats-Unis, de l'accueil qu'il a reçu ici. Un autre élève, qui est juif, donne aussi ses impressions comme tel dans la vie américaine. Un autre, un nègre celui-là, parle à son tour de lui et des siens dans la vie américaine. Tous racontent ce que leurs groupes respectifs ont fourni au trésor intellectuel, artistique ou scientifique des Etats-Unis.

D'autres éducateurs imitent Dr DuBois dans cette entreprise de rapprocher les jeunes et les adultes en faisant connaître la contribution de tous les groupes nationaux à l'édification de l'Amérique qui est maintenant leur pays à tous. Ils vont plus loin, ils s'efforcent d'intéresser ces groupes à développer leurs propres qualités et à connaître davantage leurs traditions nationales, les coutumes et usages de la race dont ils sont issus.

CHEZ LES COUTURIERS DE LONDRES



Pendant la guerre, les grands couturiers anglais ont tous collaboré avec le gouvernement et aidé à résoudre les problèmes de l'industrie du vêtement. Ils commencent maintenant à lancer de nouvelles créations. Cette jeune fille porte un trois-pièces de lainage quadrillé brun et beige, création de Hardy Amies.

La campagne du Timbre de Noël s'ouvrira lundi le 19 novembre

La dix-neuvième campagne nationale du Timbre de Noël s'ouvrira officiellement lundi le 19 novembre, et près de cent ligues et comités y participeront dont une trentaine dans la province de Québec. Il convient de rappeler que chaque ligue ou comité fait cette campagne au profit de ses propres oeuvres, sous l'égide de l'Association canadienne antituberculeuse et du comité provincial de défense contre la tuberculose.

Le timbre de 1945 a été dessiné par un artiste américain, M. Park Phillips, de Chicago. Il représente un jeune commissionnaire, les bras chargés de fleurs. Message de joie et d'espérance qui s'adresse à tous les foyers. Car si la tuberculose demeure une maladie redoutable,

Même des colliges et des universités encouragent ce mouvement qui affermit l'unité nationale américaine et permet à la fraternité de s'étendre partout dans le pays. Les membres de Bureaux scolaires de plusieurs villes entrent également dans le mouvement.

(Bureau français du Common Council for American Unity.)

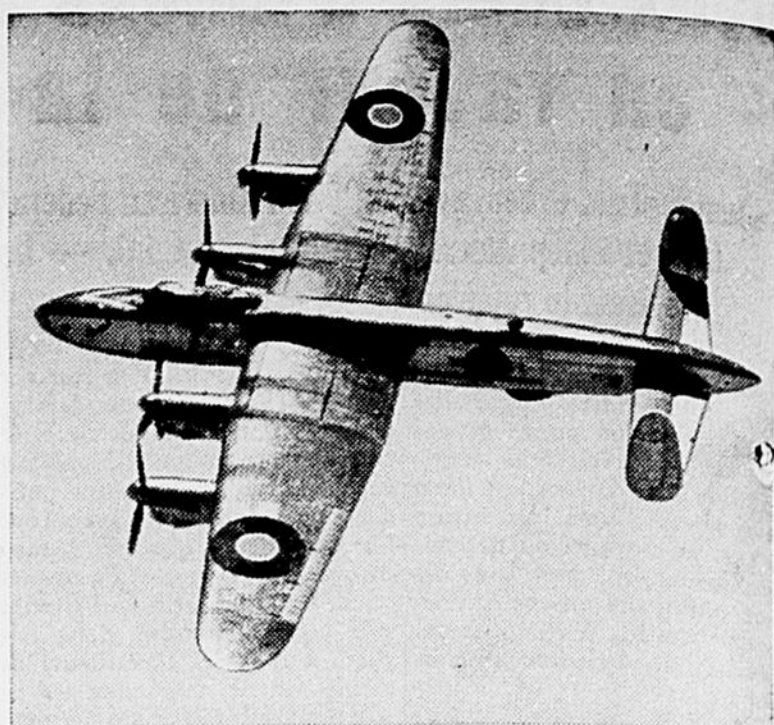
ce taux était descendu à 48, soit une diminution des trois-quarts. Au début du siècle également, le traitement sanatorial n'existait pratiquement pas: à peine une trentaine de lits pour des milliers et des milliers de tuberculeux. Au lieu que le Canada dispose aujourd'hui de 12,000 lits, nombre jugé par ailleurs nettement insuffisant en ce qui concerne notre province. Preuve que les malades ont foi dans la cure sanatoriale, accompagnée selon les circonstances du traitement chirurgical approprié. Le sanatorium n'est plus considéré comme un asile de mort mais comme un endroit de réhabilitation. Autre indice favorable: en 1944, près de trois quarts de million de Canadiens ont subi un examen radiologique. Le très grand nombre n'avaient aucune raison de se croire atteints de tuberculose, mais sait-on jamais? Il s'agit d'une maladie insidieuse entre toutes. Elle peut se manifester par aucun signe clinique et avoir déjà prise dans l'organisme. La simple prudence exige que l'on ne néglige aucun moyen de la découvrir dès son stade initial, alors qu'elle est facilement curable.

Autant de considérations qui militent en faveur de la poursuite énergique de la lutte antituberculeuse. Celle-ci n'est pas vouée à l'échec, comme on a tendance à le croire en certains milieux. Les chiffres que nous venons de citer prouvent abondamment le contraire.

Mais le mal exerce encore chez nous de terribles ravages. Une comparaison le fera toucher du doigt. De l'automne de 1939 à celui de 1945 — les cinq années de guerre — le Canada a perdu 38,000 de ses fils sur les champs de bataille. Et il en a perdu presque autant, soit 36,000, morts au pays de tuberculose pulmonaire et autre. Le conflit mondial est maintenant chose du passé, et Dieu veuille qu'il ne se rallume jamais. Tandis que la tuberculose, bon an mal an, va continuer à prélever son tribut dans nos familles.

A moins que nous ne prenions la résolution de combattre le fléau avec cette énergie farouche qui nous a assurés la victoire en Europe et en Asie. On ne nous demande pas, à l'occasion de la campagne du Timbre de Noël, de souscrire des

LE NOUVEL AVION "ARIES"



L'Aries est un nouvel avion Lancaster, à quatre moteurs. Le voici photographié en plein vol.

milliards et des milliards. Seulement, il faut bien se rendre compte que les ennemis, quels qu'ils soient, ne se vainquent qu'à coup de sacrifices et d'argent. La recette canadienne du Timbre de Noël, l'an dernier, a atteint \$700,000, montant trois fois plus élevé que celui recueilli en 1940. Notre province elle-même souscrit bien davantage qu'autrefois. Mais est-ce suffisant pour réduire un fléau qui nous coûte plus cher en vies humaines que les guerres les plus dévastatrices?

Dans Québec, nous avions en 1944 un taux de mortalité tuberculeuse de 74,5 par 100,000, soit trois fois ceux de l'Ontario et de la Saskatchewan. Malgré tout, ce taux est le plus bas que nous ayons jamais enregistré et il laisse prévoir qu'avec un sérieux dépistage et de plus grandes facilités d'hospitalisation nous pouvons rejoindre les autres provinces du Dominion.

Préparons-nous donc à accueillir avec une recrudescence de générosité l'appel qui sera bientôt lancé par les ligues antituberculeuses et les comités du Timbre de Noël.

Ceux qui savent beaucoup admirent peu; ceux qui ne savent rien admirent tout. — Sénèque.

Evitez tout ce que vous ne pouvez pas dire et faire devant les autres; c'est la grande règle, et avec elle on se maintient dans la voie du devoir et de la tranquillité. — Lacordaire.

Solitude n'est pas un mot chrétien. Il y a toujours partout des hommes. — Abbé Henri Perreye

Achetez des TIMBRES de guerre

DU PAIN SUR LA PLANCHE



L'eau vient à la bouche, quand on songe au bon pain de chez nous. Si, au Canada, nous avons du pain sur la planche, il n'en est pas ainsi outre-mer. Des populations affamées comptent sur les vivres que nous pouvons leur expédier. Nous devons nourrir nos troupes d'occupation. Le Canada a besoin d'argent pour financer ses exportations, en attendant que les pays amis, ravagés par la guerre, puissent nous rembourser. Ce sont nos

meilleurs clients en temps normal, ne l'oublions pas. D'autre part, n'est-il pas nécessaire pour chacun de nous de se prémunir contre l'adversité? Demain sera tel que nous l'aurons fait aujourd'hui. Arrondissons notre avoir. Grâce à nos économies, nous aurons plus tard du pain sur la planche. Le 9^e Emprunt est nécessaire dans l'intérêt commun. Plus nous achèterons d'Obligations, plus nous contribuerons à notre prospérité et à notre sécurité futures.



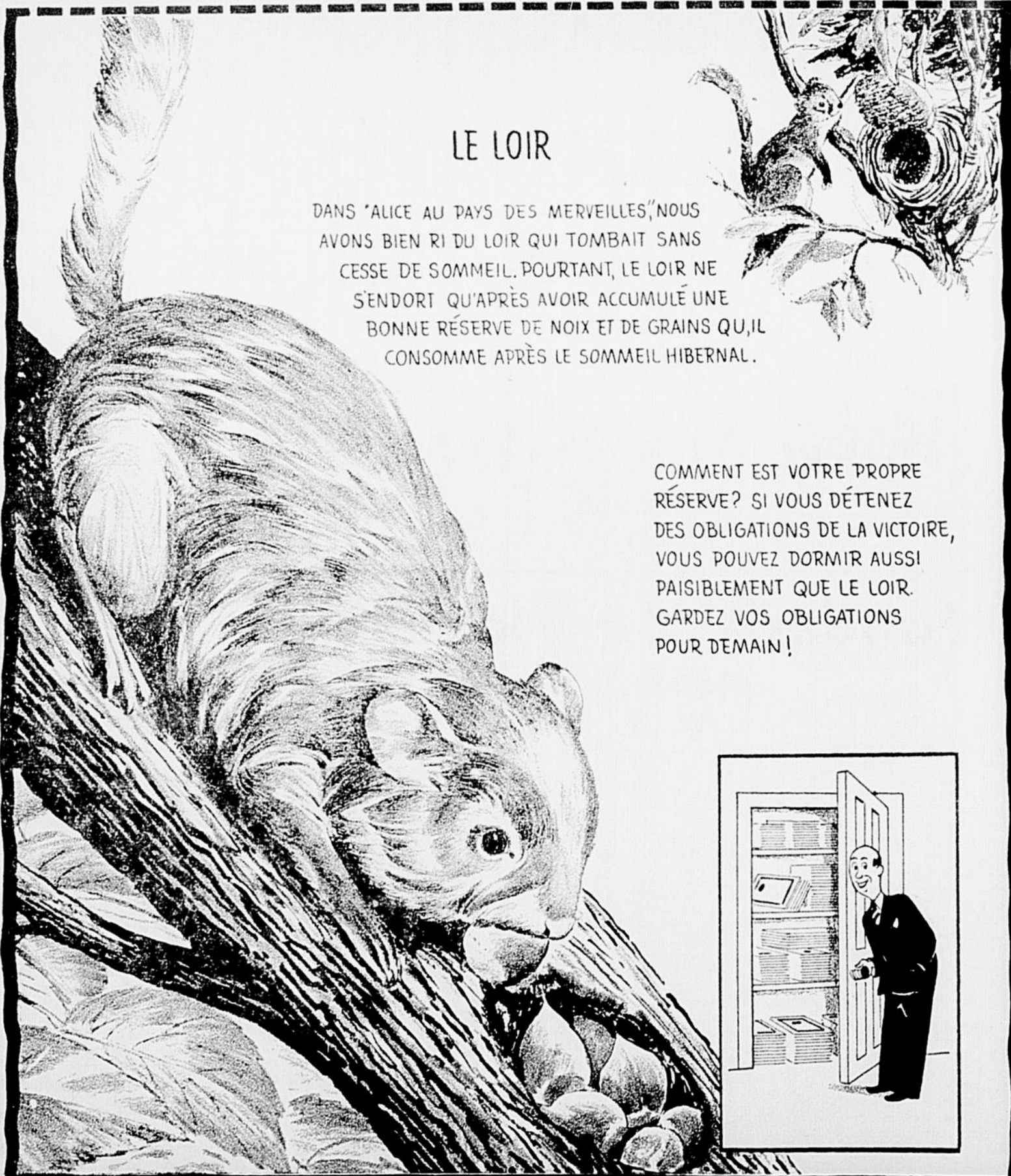
UN SEUL EMPRUNT

12 MOIS POUR PAYER

ACHETONS DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE ENSEMBLE, GAGNONS LA PAIX

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

UN EXEMPLE QUE NOUS DONNE LA NATURE



LE LOIR

DANS "ALICE AU PAYS DES MERVEILLES", NOUS AVONS BIEN RI DU LOIR QUI TOMBAIT SANS CESSER DE SOMMEIL. POURTANT, LE LOIR NE S'ENDORT QU'APRÈS AVOIR ACCUMULÉ UNE BONNE RÉSERVE DE NOIX ET DE GRAINS QU'IL CONSOMME APRÈS LE SOMMEIL HIBERNAL.

COMMENT EST VOTRE PROPRE RÉSERVE? SI VOUS DÉTENEZ DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE, VOUS POUVEZ DORMIR AUSSI PAISIBLEMENT QUE LE LOIR. GARDEZ VOS OBLIGATIONS POUR DEMAIN!



LA BRASSERIE Frontenac LIMITÉE

Quelques aperçus sur la situation internationale

La canalisation du Saint-Laurent. — Ses avantages pour le Canada. — Visite de l'hon. Mackenzie King au président Truman. — La situation en Europe et en Palestine.

L'une des questions qui incombent le plus au Canada actuellement est sans doute le projet de la canalisation du Saint-Laurent.

Depuis plusieurs années, cette question est soulevée à maintes reprises. Le président Roosevelt a souvent tenté de la faire approuver par le Congrès américain, mais il a toujours échoué dans ses démarches. Il semble cependant que cette fois le projet ait plus de chances d'être approuvé par les deux pays.

En 1941 le Canada et les États-Unis ont conclu un accord, à Ottawa, sur la canalisation du Saint-Laurent et le développement de son énergie électrique, mais il faut maintenant que le Congrès américain et le parlement canadien approuvent le projet pour commencer les travaux. Un grand nombre de sénateurs appuient actuellement le projet et il est certain que le parlement l'approuvera à son tour dès qu'il aura été sanctionné par le Congrès américain.

La canalisation du Saint-Laurent a pour but de réunir les Grands Lacs à l'océan Atlantique par une voie navigable au moins 27 pieds et de développer une énergie électrique de 2,200,000 chevaux-vapeur. Ce projet développera le commerce du centre et de l'ouest canadien et américain en fournissant une voie navigable jusqu'au cœur de ces deux pays, mais il portera un dur coup aux affaires des deux grands ports de New-York et de Montréal. Ces deux ports perdront, en effet, beaucoup de leur importance lorsque les navires pourront se rendre jusqu'au centre du continent. Le transit y diminuera à l'avantage des Grands Lacs.

C'est sans doute pour cette raison que New-York s'oppose au projet. Toutefois, le président Truman demande d'entreprendre immédiatement l'exécution du projet pour fournir du travail à des milliers d'ouvriers pendant la période de transition.

Le Canada s'intéresse aussi indirectement à de nombreux problèmes à travers le monde qui menacent de compromettre la paix.

La conférence de ministres des affaires étrangères a été le plus grand échec diplomatique subi par les Nations unies depuis le début de la guerre. Les ministres n'ont même pas réussi à s'entendre pour la publication d'un communiqué officiel. Au cours des pourparlers, les représentants de grandes puissances en sont même venus à des attaques personnelles.

Le premier ministre du Canada a rencontré le président Truman avant d'aller rencontrer les chefs d'Etats de l'Europe occidentale. Il sera sans doute appelé dans ces entretiens à servir d'intermédiaire entre le nouveau monde et l'Europe pour chercher à apaiser les obstacles

qui nuisent à l'accord des Nations unies.

Il ouvrira probablement la voie à une nouvelle conférence entre les chefs des grandes puissances alliées qui, seuls, peuvent résoudre les problèmes où ont échoué les ministres des affaires étrangères.

L'on n'a pas encore réussi à s'entendre sur les traités de paix en Europe et déjà les troubles se multiplient à travers le monde.

La Palestine semble être l'un des problèmes les plus épineux. Elle est habitée par deux principaux groupes ethniques: les Juifs et les Arabes. L'Angleterre qui a reçu un mandat de la Ligue des Nations en Palestine, n'ose pas mécontenter le monde Arabe avec qui elle a des intérêts considérables. D'autre part, le président Truman veut que les Juifs soient autorisés à pénétrer en Palestine. Les Arabes s'opposent fortement à l'immigration juive tandis que les Juifs menacent d'avoir recours à la force pour que les Juifs d'Europe puissent s'établir à demeure dans ce pays.

Les troubles et les révoltes persistent encore dans de nombreuses colonies anglaises, françaises et hollandaises. Les indigènes réclament leur indépendance, que les puissances coloniales refusent de leur accorder pour des raisons économiques plutôt que politiques ou stratégiques. De partout on voit les indigènes s'insurger contre l'impérialisme des grandes puissances.

Décidément, le monde est loin de la paix qu'il avait espéré à la fin des hostilités en Europe et dans le Pacifique. Et c'est sans doute ce qui faisait dire au général Barney Giles, commandant de l'aviation stratégique américaine, qu'il ne voit rien "de nature à prévenir de nouvelles guerres", et il a ajouté qu'il y a des "nations qui pourraient bien vouloir accaparer de plus en plus".

Pendant ce temps, les principaux partenaires de l'axe, l'Allemagne et le Japon, sont en pleine évolution. Le Japon semble s'acheminer vers une politique plus démocratique, avec une monarchie constitutionnelle probable. L'Allemagne, elle, se réorganise économiquement sous un contrôle rigoureux des Alliés.

Les autorités militaires américaines ont ordonné la destitution de tous les nazis des postes publics et même du monde des affaires de l'Allemagne. Le général Patton a été destitué de son poste en Bavière parce qu'il n'exécutait pas assez rapidement cette politique.

Le ministre résident en Bavière a entrepris une vaste campagne contre la religion catholique. Hoegner a lui-même été baptisé dans la religion catholique, mais il ne professe plus aucune religion. Il a voulu se parer l'Eglise de l'Etat et abolir les écoles confessionnelles catholiques dans cette province.

Si l'on veut abolir l'esprit nazi en Allemagne, c'est prendre une fausse route que de combattre l'Eglise catholique, car c'est sans aucun doute le corps qui a le plus contribué à la restauration de l'ordre moral et social en ce pays contre le nazisme. Si l'on veut abolir les sources d'ordre moral, on ouvre la voie à toutes les idées subversives dont le nazisme n'est qu'une forme qui ressemble beaucoup au communisme. Si l'on veut faire disparaître la force morale qui a temporisé le nazisme, on prépare le communisme qui ne vaut pas mieux.

Sports.. Théâtres

AU FORUM

Bobby Managoff a conservé son championnat mondial des lutteurs poids lourds, mercredi soir au Forum, devant une foule d'environ 15,000 personnes, la plus considérable jamais vue de notre mémoire tant que quelque 5,000 autres devaient rebrousser chemin, faute de sièges, mais cette victoire remportée dans des circonstances dramatiques ne saurait aucunement augmenter le prestige du champion américain.

Après avoir perdu la première chute en 21 minutes et 19 secondes, le champion de Chicago se trouva en possession de son titre lorsqu'il utilisa une tactique plutôt déloyale pour s'assurer la deuxième chute en 28 minutes et 52 secondes, laissant le champion français inconscient de sorte qu'il ne put revenir dans l'arène pour la chute décisive.

Durant les quelque cinquante minutes que dura le combat, Félix Miquet s'avéra non seulement d'une force supérieure à son rival, mais il prouva aussi qu'il avait une expérience qui ne s'achète pas ainsi qu'un style essentiellement français, ignorant les tactiques parfois déloyales que l'on trouve dans la lutte américaine. C'est cette ignorance qui lui fut fatale.

Durant les vingt premières minutes de combat, les spectateurs assistèrent à la meilleure exhibition de lutte gréco-romaine jamais vue dans l'amphithéâtre de la rue Atwater. Le champion européen, moins agile sans aucun doute que son adversaire, sut cependant conserver la suprématie et s'il est vrai que Managoff utilisa son jeu de jambes rapide pour échapper à maintes positions fort dangereuses, jamais il ne put menacer son adversaire.

Managoff parut manifestement ébranlé et il voulut riposter par une série de coups d'avant-bras. Mal lui en prit, car Miquet, s'en tenant toujours strictement aux règlements, lui répondit du tic au tac et le fit rouler sur le matelas. Lorsque Managoff se releva, il porta un coup de savate bien appliqué qui fit rouler Miquet sur le matelas, mais lorsque ce dernier se releva Managoff s'élança de nouveau sur lui. Le champion européen l'attendait de pied ferme, le reçut dans ses bras, le fit tourner, puis le coucha et l'écrasa de tout son poids pour s'assurer la chute en 21 minutes et 19 secondes.

FIN DRAMATIQUE

La reprise fut marquée par une série de prises classiques, Miquet et Managoff s'assurant tour à tour l'avantage. Miquet impressionna par sa force herculéenne tandis que Managoff fit montre d'une habileté non moins captivante. La fin du combat fut des plus soudaines et des plus dramatiques. Miquet conservait un avantage marqué lorsque Managoff, sentant la situation périlleuse, l'attaqua sauvagement à son rival, l'envoya au plancher puis appliqua le fameux "ciseau pilon", frappa la tête de Miquet à cinq ou six reprises sur le plancher et le laissa inconscient tandis que la foule protestait de toutes parts.

Tandis que Miquet semblait ne pouvoir reprendre ses sens, le Dr Ménard de la Commission athlétique monta dans l'arène et tenta vainement de le ramener. Il fut alors transporté dans sa chambre par les placiers. Dix minutes s'écoulèrent tandis que la foule attendait en silence le résultat de l'examen médical qui se fit dans la chambre du lutteur. On mentionna la possibilité d'une commotion cérébrale, mais heureusement, il n'en fut rien. Après le temps réglementaire, on annonça la fin du combat, étant donné que Miquet ne pouvait revenir dans l'arène, pour la reprise décisive.

MOQUIN IMPRESSIONNE

Dans le combat de semi-finale, Laurent Moquin prouva une fois de plus qu'il pouvait rivaliser avec les meilleurs lutteurs du continent en annulant avec le vétéran Gino Garibaldi dans un combat passionnant de trente minutes. En dépit de sa longue expérience et de sa force reconnue, Garibaldi trouva en face de lui un adversaire jeune mais non pas dépourvu de courage et d'habileté. Moquin sut tenir son bout et donner au lutteur italien plus de fil à retordre qu'il ne croyait. La foule fut quelque peu déçue lorsque le son du gong annonça la fin du combat alors que Moquin semblait maître de la situation.

Dans l'une des préliminaires Don Eagle, le lutteur indien de Caughnawaga, prouva que l'agilité et le courage pouvaient avoir raison de la force brutale lorsqu'il triompha de Bob Russell en 15 minutes et 10 secondes.

Frank Valois, un lutteur local, impressionna lui aussi dans le combat d'ouverture en annulant avec Henry Kulkavich après 20 minutes d'une lutte acharnée et fertile en émotions.

lire les écoles confessionnelles catholiques dans cette province.

Si l'on veut abolir l'esprit nazi en Allemagne, c'est prendre une fausse route que de combattre l'Eglise catholique, car c'est sans aucun doute le corps qui a le plus contribué à la restauration de l'ordre moral et social en ce pays contre le nazisme. Si l'on veut abolir les sources d'ordre moral, on ouvre la voie à toutes les idées subversives dont le nazisme n'est qu'une forme qui ressemble beaucoup au communisme. Si l'on veut faire disparaître la force morale qui a temporisé le nazisme, on prépare le communisme qui ne vaut pas mieux.

Dernières nouveautés

(suite de la page 6)

de penser et, aujourd'hui encore, on est frappé de son audace et du contraste qu'il présente avec un indéfinissable conformisme.

Jean Le Moigne, Le Canada.

Un voile déchiré sur une grande légende DE GAULLE

par HENRI DE KERILLIS

Député de la Seine

L'un des principaux buts de guerre des Alliés — sinon le principal — est la destruction des régimes politiques issus de l'aventure et de la force. Autrement dit, c'est la restauration des principes et des institutions démocratiques.

Or, la France s'est retrouvée, au lendemain de la Victoire, avec le gouvernement du Général de Gaulle qui s'est désigné lui-même, s'est imposé au peuple, et qui ne possède aucune racine légale ni aucun fondement démocratique.

L'auteur de "De Gaulle Dictateur", journaliste réputé, député républicain nationaliste de la Seine, dénonce le déconcertant et dangereux paradoxe. Mais surtout, il explique comment il s'est produit, à l'aide de témoignages et de documents ignorés du public, en reliant des faits qui sont demeurés jusqu'ici le secret des Chancelleries, le porte devant l'attention mondiale l'histoire de la "Conquête du Pouvoir nouveau" par le gaullisme.

"La vérité, écrit M. Henri de Kerillis, peut parfois soulever quelque émotion, mais elle est la grande lumière sans laquelle la pauvre intelligence humaine vogue à la dérive."

C'est pourquoi, s'attachant à ce qu'il appelle une grande mystification et un grand légende, nées dans les tourbillons furieux de la Révolution universelle, il nous présente le Général de Gaulle action-

Au St-Denis

Dans le film "L'Homme du Jour" qui prend l'affiche au Saint-Denis, on trouve à la fois une charge et une satire. L'auteur du film et le metteur en scène, Julien Duvivier, ont voulu blaguer quelque peu les badauds. — Oh! fort gentiment! — qui à propos de tout et de rien s'emballe pour les héros du jour.

Voici l'histoire en quelques mots. L'électricien Boulard donne son sang pour sauver la vie de l'actrice Mona Thalia. La presse aux aguets publie la photo de Boulard, vante son dévouement et voit la note Boulard célèbre du jour au lendemain... mais pour un seul jour. Mona Thalia s'amarçonne de Boulard, lui donne des leçons de théâtre mais la maman Boulard veille au grain. Elle sait bien que son fils est un tout petit électricien de rien du tout et qu'il ne sera heureux vraiment qu'après de sa modeste fiancée, Suzanne. Un jour Mona laissera tomber Boulard qui perdra du coup toute sa popularité. Le pauvre homme du jour retrouvera Suzanne et cette fois ce sera le bonheur pour de bon.

On imaginera le plaisir du spectateur en lisant que le rôle de Boulard est tenu par Maurice Chevalier; Suzanne, c'est Josette Day et l'actrice Thalia, l'étonnante Elvire Popesco. Après de ces chefs de file des artistes tels que Alerme et Marcel Vallée. Il est inutile d'ajouter plus car Maurice Chevalier est ici tout à fait remarquable et campe un "Homme du jour" tout à fait réaliste.

Les chansons du film sont "Ma pomme", "Vous valez mieux qu'un sourire" et le célèbre "Y a de la joie".

A l'Orphéum

Le puissant film "The Sergeant York" restera une 2e semaine à l'affiche au cinéma Orphéum. Cet hommage au plus grand héros américain de la première grande guerre nous est offert dialogué en français.

Gary Cooper joue le rôle principal, celui du montagnard du Tennessee dont la religion s'oppose à ce qu'il aille se battre. Les scènes de champs de bataille du "Sergeant York" sont égales dans aucun film depuis, et font vivement opposition aux scènes scéniques qui nous montrent d'abord Alvin dans sa montagne, et qui nous font assister à sa conversion.

York se convertit lorsqu'un éclair lui arrache son fusil des mains pour le fonder en un amas de métal tor-

Au Loew's

France Gifford, l'une des plus jolies femmes d'Hollywood, a renommé aux films de la jungle et aux surrogats pour jouer un rôle d'Américaine dans "Thrill of a Romance".

Les côtés de Van Johnson et Esther Williams. "Je me sens beaucoup plus à l'aise dans un salon que dans la forêt", déclare-t-elle.

Grande et bien faite, Frances se fit d'abord remarquer il y a plusieurs années, et se met à frapper l'Église et, avec l'aide de son amie Gracia Williams et du pasteur Pile, s'emploie à posséder un lot de terre des environs.

RELATIONS

OCTOBRE 1945

Radio-Ouest française. — Nos jeunes ont été bien servis. — Ju-bilé social.

Articles

Pas de place aux Cantons de l'Est — Alexandre Dugre
Le français en Ontario-Sud — Albert Regimbal
L'Amérique mariale — Joseph H. Ledit
Résistance morale en Belgique occupée — Charles du Bois de Vroy-lande

Commentaires

L'âge du film éducatif. — La marée n'est pas enrayée. — Aux écoles d'Ottawa. — Souvenir les yeux. Nos vaches ne nous font pas assez honneur. — A l'ouest du Québec. — Au fil du mois: Où est le séparatisme? — Noblesse de l'homme. — L'argent familial. — Préparation des vies. — La Société Historique de la Baie des Chaleurs. — Eglise, avocats et divorce. — La tuberculose à l'oeuvre. — Formation de chefs.

Chroniques

Le Maître des Tempêtes Elphège Brouillet.
L'entraînement militaire en Suisse.
Perspectives sur les Compagnons Emile Legault.
Le secret de l'île des Basques. Gaston Lavoisier.
Une école d'aides maternelles. Albert Plante.

Horizon International

Cité du Vatican. — Allemagne. — Pologne. — Espagne.

En Trois Mots

"RELATIONS", 1961, rue Rachel Est, Montréal, 34.
Prix de l'abonnement: \$2.00 par année.
A l'étranger: \$2.50
Pour les étudiants: \$1.50
\$0.25 le numéro.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaire sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux, Suite 333, Edifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à "La Parole" Limitée, Drummondville.

100 films français bientôt au Canada

Le président de France Film, M. Alban Janin, a confirmé la nouvelle que sur la base d'une proposition de M. Michel Fourré-Cornier, directeur général de la cinématographie française, M. Jacques Soustelle, ministre de l'Information, vient d'autoriser l'envoi au Canada de 100 films choisis parmi les meilleurs réalisés en France au cours des cinq dernières années. "Il avait été question, dit M. Janin, de nolisier un avion spécial pour transporter à Montréal cette cargaison de plus de trois tonnes, mais à raison de la nature inflammable de la pellicule, le chargement a été confié à des navires. Si ce mode de transport est plus lent, il reste néanmoins que les arrivages se font avec régularité, soit par Halifax, soit par New-York. Déjà un certain nombre de ces films sont à nos bureaux."

"Nous faisons l'impossible, continue M. Janin, pour presser le dénouement de ces films, leur examen technique, la vérification de leur durée de projection et de l'état des bobines, travaux indispensables à l'établissement de la cédule des programmes."

"Les cinq longues années au cours desquelles le cinéophile canadien-français a fait preuve d'une si admirable fidélité au film français et d'une patience qui se passe de commentaires auront très bientôt leur récompense. Le pont étant maintenant rétabli entre la France et le Canada, la date du lancement de ces films nouveaux se rapproche d'heure en heure. Le public retrouvera tous ses artistes favoris en des oeuvres qui assurent au film français une gloire et un succès plus considérables que jamais dans le passé."

Au Capitot

"Blood on the Sun", drame tout d'action qui se situe au Japon, prend l'affiche au cinéma Capitot. Il est un des rares films qu'il tourne Hollywood sur le Japon, ses usages, ses traditions.

Cette production de William Cagney met en vedette le dynamique James Cagney, secondé par la charmante Sylvia Sydney, de retour à l'écran après une longue absence.

"Blood on the Sun" nous présente le Japon vers les 1920, longtemps avant Pearl Harbor. D'après le réalisateur, cette production servira à nous rappeler que jamais les Nippons ne devraient être abandonnés au contrôle militariste japonais.

Il est curieux de noter que Hollywood ne tourne que trois films sur le Japon depuis le début de la guerre. "Blood on the Sun" est le quatrième.

Egalement de la distribution: John Emery, Wallace Ford, Rosemary DeCamp, Porter Hall, Phillip Ahn et autres.

Progrès de...

(Suite de la page 2)

truction canadienne sont actuellement affectés au service transatlantique. Ils offrent aux passagers le plus de commodités possible, y compris le service des repas et d'un régisseur. L'intérieur de l'avion, à éclairage indirect, est attrayant et reposant.

Parmi les projets futurs d'Air Canada, assigne par le gouvernement canadien pour assurer le service transatlantique, international et transatlantique, on remarque le raccourcissement de sa ligne transcontinentale en survolant les lacs Huron et Supérieur de Toronto au Sault Ste-Marie et à Port Arthur et de là, à Winnipeg; une ligne directe entre Winnipeg et Edmonton, par Saskatoon; une ligne d'Edmonton à Whitehorse.

LA BRASSERIE MOLSON LIMITÉE

POUR MOI, DES TIMBRES DE DÉPARGNE DE GUERRE

Les quilles constituent un excellent exercice, surtout les grosses quilles qui restent toujours les favorites. Il n'y a rien de compliqué dans ce jeu populaire: votre succès dépend du sérieux que vous y apportez. Vous pouvez remonter rapidement votre moyenne simplement en étudiant le jeu des experts. Consultez pour cela les livres peu dispendieux publiés à ce sujet. Nous vous donnons ici quelques tuyaux susceptibles de vous familiariser avec ce jeu qui peut faire partie de votre propre programme de culture physique.

Harold M. Campbell, joueur de quilles renommé à Montréal, a fait l'an dernier une moyenne de 194 en 81 parties, a marqué 278 en une partie et a abattu 684 quilles en trois parties. Il donne ici une démonstration de son lancer.

COMBUSTIBLES

ANTHRACITES CHARBONS MAZOUTS

Toutes provenances, importation directe

Mongeau & Robert

Cie Limitée

1600 est, rue Marie-Anne Tél. AM. 2131 MONTREAL

Québec corporatiste serait un Caughnawaga

Promesse d'une enquête-farce sur la révolte des Lorettes

Le Secrétaire Provincial fantoche Omer Côté et le pudibond Magistrat Arthur Laramée en seraient les acteurs. — Le Père Guillemette et les lois Godbout. — L'élément laïque toujours mis au rancart.

M. Duplessis a promis une enquête qui ne sera pas une enquête formelle sur cette ténébreuse affaire des Lorettes de Laval-des-Rapides, mutinée au début du mois pour protester contre ce qu'elles appelaient les traitements arbitraires dont elles se disaient les victimes de la part des autorités de cette Ecole de Réforme féminine. Cela équivaut à dire que l'enquête en question ne sera qu'un simulacre, d'autant plus qu'elle a été confiée, paraît-il, à l'hon. Omer Côté, Secrétaire Provincial, lequel s'est contenté de répondre aux interrogateurs, le lendemain de la révolte: "C'est une question de discipline privée". Comme si une institution subventionnée par le Gouvernement pour la réforme de la jeunesse devait être considérée comme un convent ou une prison! Avec cela que le principal conseiller du Secrétaire Provincial sera ce fameux magistrat Arthur Laramée, juge de la Cour des Jeunes Délinquants, ex-censeur du Cinéma que l'on dut déplacer parce que sa mentalité moyenâgeuse le poussait à condamner une moitié des films et à estropier l'autre moitié de telle façon qu'il se sentait méconnaissable.

Pourtant, le chahut de Lorette aurait été évité si le gouvernement de l'Union Nationale avait tout simplement mis en pratique deux lois adoptées lors de la dernière session du régime Godbout. On sait que M. Duplessis, depuis son retour au pouvoir, ne s'est pas moins automatiquement appliqué à défaire les lois de son prédécesseur, ou quand il n'osait y toucher, à les enterrer dans les archives. Le R. Père André-Marie Guillemette, dominicain, directeur du Conseil des Oeuvres, a déclaré: "Il y a dans les statuts de la province une loi dite de la Protection de l'Enfance, qui venait après la loi changeant le statut des écoles d'industrie, et une autre instituant des Cours familiales. Ces lois avaient été adoptées après un grand nombre d'instances des autorités religieuses catholiques et protestantes, ainsi que des oeuvres sociales de toute la province. Malheureusement, elles sont inopérantes et dorment dans les archives. Il faut une réorganisation et elle était prévue dans les lois que je viens de vous mentionner. Nous avons demandé des cliniques psychologiques à la Cour des Jeunes Délinquants, à Lorette et à St-Antoine. A ces cliniques auraient pu être attachés des dispensaires pour soigner les sujets susceptibles de recevoir des soins. Nous voulions un service social qui aurait suivi les jeunes à leur sortie des maisons de réforme. Enfin, nous voulions des Cours familiales. Les lois existent, il n'y a qu'à les appliquer", de conclure le Père Guillemette.

De nombreuses associations philanthropiques demandent, outre des réformes, une plus large part à l'élément laïque dans ce domaine, vu qu'enfin cet élément devrait compter pour quelque chose dans le Québec. Parions que le Procureur Général, le Secrétaire Provincial et le magistrat pour rire Arthur Laramée s'appliqueront à démontrer à ces associations que leurs réclamations partent d'une inspiration diabolique et que comme telles leurs pétitions sont d'avance vouées au feu de l'Enfer.

Dr PANGLOSS.

La "Boussole" a-t-elle retrouvé sa boussole?...

Voici qu'elle change d'orientation après être venue près de la disparition. — Plus fasciste et surtout plus "duplessiste" que jamais. — D'où viennent les fonds?

Le lendemain des élections fédérales de juin, alors que le Bloc Popu commut le succès que l'on sait, la "Boussole" disparut des dépôts de journaux, bien qu'elle continuât à être servie aux abonnés. On nous raconte même que dans les dépôts fort clair semés où elle était distribuée avant cette date fatale, une rafle fut faite de toutes les copies invendues, sans doute sur l'ordre de la Direction. A quoi attribuer cette démarche? Mystère, comme tout ce qui se passe dans cette boutique.

L'excat de la "Boussole" dans les dépôts, après la faillite du Bloc, auquel elle était si intimement liée, pouvait s'expliquer de cette façon. On sait que l'Ordre secret Jacques Cartier, un allié ou même, comme on l'a prétendu, le patron secret du Bloc, publiait deux feuilles de chou: "L'Emérillon", envoyé par la maille aux seuls initiés, et "La Boussole", organe dit "public" parce qu'il était mis en vente dans quelques douzaines de dépôts. On n'entend pas plus parler de "L'Emérillon" que s'il avait sombré dans mille brasses d'eau. D'où il est permis de conclure que "La Boussole" est aujourd'hui devenue l'organe secret de l'Ordre secret.

Dans son numéro du 13 octobre, sous le titre "Bonjour, lecteur...", "La Boussole" annonce qu'elle fera peau neuve. Elle promet plusieurs chroniques absolument nouvelles et laisse entendre qu'elle consacrera une attention particulière aux femmes, car, écrit-elle, "la femme est la compagne de l'homme". Voici une découverte qui lui vaudra sans doute une demi-douzaine de lectrices, si elle ne s'obstine pas à "briller" par son absence dans les dépôts. Nous constatons dans le même numéro qu'elle entend redevenir fasciste à tous crins, maintenant qu'Adrien Aréand est en liberté et que le triomphe d'une démocratie trop débonnaire permet aux idées les plus subversives de s'afficher à volonté.

Un coup d'oeil rapide jeté sur le journal "rajeuni" nous permet de constater qu'il s'attaque avec ardeur au parti libéral provincial et loue avec non moins d'ardeur l'Union Nationale et particulièrement M. Duplessis pour sa politique de "totonomie". Il a remplacé sa chronique antialecoolique signée "Tomahawk", personnage soupçonné d'être l'abbé Etienne Blanchard, sulpicien, appelé "monomane du cidre", parce que depuis quinze ans il rêve de remplacer les brasseries par des cidreries dans toute la province, — par une autre chronique intitulée "La Boisson", signée "Paul Florent". Est-ce que le caméléonesque abbé Blanchard vient encore de changer de peau? En tout cas, ledit Paul Florent continue de rendre cette misérable boisson responsable de tous les maux de l'humanité; mais il s'obstine, par contre, à passer sous silence la demande faite par la Commission des Liqueurs à une compagnie écossaise de lui vendre son scotch à un prix majoré, moyennant une ristourne versée dans la caisse électorale de l'Union Nationale. Est-ce que le scotch vendu plus cher que le prix courant doit être considéré comme de l'eau bénite, tandis que le même scotch acheté par la Commission sous le régime Godbout selon une méthode plus honnête, était une boisson maudite?

Nous consacreront une attention spéciale à l'organe qui (Suite à la page 2)

Réserve indienne au milieu d'un bloc de 150 millions d'anglophones. — Dénonciation du fasciste Duplessis par le Sénateur Bouchard. — "Totonomie" qui n'est qu'une hypocrisie de plus. — Rupture de la Confédération.

(Chronique spéciale à "L'Autorité")

Ottawa, 19. — Ils se font de plus en plus nombreux nos pères conscrits qui estiment que le Sénat doit prendre une part plus active à la chose publique qu'il ne veut pas donner raison à ses détracteurs prétendant qu'il doit être considéré comme quantité négligeable. Ainsi le comprend l'hon. T. D. Bouchard qui, depuis sa nomination dans cet illustre corps, vient de prononcer un second discours appelé aux plus retentissantes répercussions. Celles-ci n'ont pas manqué, du reste, et la lutte continue.

Le Sénateur Bouchard s'oppose au corporatisme dans le Québec et pour diverses raisons dont la principale est qu'il équivaudrait au séparatisme, avec les conséquences que cela comporte, dont la principale serait la ruine économique du Canada français. Pour la majorité des esprits sérieux et impartiaux, il est évident que le corporatisme ne peut mener à rien de bon, à moins d'être adopté par les autres provinces. Or, à qui ferait-on croire que l'Ontario, le Colombie Britannique, la Nouvelle-Ecosse et l'Île du Prince-Edouard, pour ne parler que de celles-là, sont mûrs pour le corporatisme, doctrine italienne longtemps considérée comme l'antichambre du fascisme? La mentalité anglo-saxonne répudiera toujours ce dogme mussolinien.

Quant aux provinces des Prairies, particulièrement l'Alberta et la Saskatchewan, l'un tend au créditisme et l'autre au socialisme C.C.F. C'est pourquoi ces deux idéologies n'ont aucune chance de sortir de ces provinces et sont vouées, dans un temps plus ou moins rapproché, à une extinction complète. A quoi servirait donc le corporatisme aux Canadiens français, sinon à réveiller des suspicions endormies depuis la fin de la dernière guerre et à opposer de nouveau le Québec au reste du Dominion? Si le corporatisme était vu d'un oeil favorable par la majorité de la population établie sur les rives du St-Laurent, on comprendrait que sa raison d'être soit discutée; mais il n'y a pas un "Canayen" sur dix qui désire le rétablissement de cette doctrine moyenâgeuse, du reste connue que de nom. Seuls les syndicats ouvriers catholiques font mine d'y prêter quelque attention, et ces syndicats, il faut bien le dire, au lieu de progresser, reculent de jour en jour devant les autres grandes nations ouvrières, absolument hostiles au corporatisme.

Le Sénateur Bouchard accuse le Gouvernement de l'Union Nationale de favoriser en sous-main un mouvement tendant au fascisme, mais il néglige le Bloc Populaire en train de se coller à l'Union Nationale. Est-ce que les Laurendeau et les Chaloult ne voient pas dans ce collage un moyen de parvenir à leurs fins séparatistes? Plus habile, plus roublard, le Mauricien cache son jeu sous l'étiquette autonomiste. La "totonomie", il ne semble rêver que de cela; au fond, il voudrait avoir ses coudées franches afin de poser ici au Franco et au Salazar. Aussi bien les Anglo-canadiens, aux quels l'hypocrisie du personnage a fini par crever les yeux, s'éloignent de plus en plus de lui, non pas comme d'un adversaire loyal, mais du plus trahissant des Tartufes. D'ailleurs, pour combien de temps en ont encore Franco et Salazar d'agir comme dictateurs?

Le discours du Sénateur Bouchard, comme tous les discours, ne mérite pas une unanime approbation. On peut y apporter des réserves. Cependant, ce passage nous semble fort au point: "On a peut-être été sous l'impression que j'ai eu tort de parler ici d'une question qui paraissait purement provinciale. J'en suis maintenant venu à sa relation intime avec la politique fédérale. On admettra que les questions ouvrières, financières et industrielles relèvent surtout du fédéral. On sait que ce serait une absurdité de soumettre notre industrie dans le Québec au régime des corporations et de laisser celle des autres provinces sous le régime de la libre entreprise. Mais voilà: les plus forts partisans du corporatisme sont ceux qui se sont déclarés ouvertement favorables à faire de la province de Québec un Etat intégralement catholique et français... La conclusion est claire: il faudrait pour cela rompre la Confédération."

La Confédération rompue, que deviendrait notre Etat minuscule, entouré de 150 millions d'Anglo-Saxons? Un nouveau Caughnawaga, un royaume de Lilliput, où les vaches circulerait librement dans des sentiers boueux, au milieu de végétaux empuantis sur le seuil desquels des "guerriers" sans plumes fumeraient le calumet de l'inaction dans le désintéressement des choses de ce monde.

PASCAL.

Churchill et la chaise à roulettes

Il ne vent pas finir ses jours dans cet appareil. — Le séjour de l'ex-Premier Ministre à Monaco.

Comme il fallait s'y attendre, le séjour de M. Churchill à Monaco n'a pas passé inaperçu. M. Kingsbury Smith cable à ce propos:

"Le grand homme d'Etat britannique consacre ses loisirs à peindre les paysages luxuriants de la Côte d'Azur ou à prendre des bains de soleil. Le soir, en présence de quelques intimes, il se laisse parfois aller aux confidences et aime à révéler quelques aspects ignorés de tel écoblé."

précipiter le Gouvernement de Vichy et la flotte française du côté allemand... D'ailleurs, le Général a décidé de défier les instructions des deux gouvernements qui portent toute la responsabilité de la guerre. L'Amiral Muselier exécute l'ordre reçu. Le Gouvernement américain proteste avec force. Celui de Londres également. Ils vont jusqu'à menacer d'expulser les Français libres de St-Pierre. Le Général de Gaulle se sert des protestations pour essayer de perdre l'Amiral. Prévenu de cette machination, Muselier quitte brusquement St-Pierre et arrivait dans la capitale anglaise. Il y découvrait une série de faits extraordinaires, et après une rencontre orageuse avec le Général de Gaulle, il était démis de son commandement. Ainsi se termina l'Affaire Saint-Pierre et Miquelon.

HENRI DE KERILLIS.

Les principaux responsables de la conscription au Canada

..... Dernières nouveautés littéraires L'HISTOIRE DU CANADA

Les 7e et 8e volumes de l'Histoire du Canada par F.-X. Garneau sont parus aux Editions de l'Arbre. Nous donnons ici une analyse du 7e volume par un connaisseur: "F.-X. Garneau, au tome VII, aborde les pages les plus épineuses de notre histoire: la constitution de 1791, la guerre de 1812 et la paix de Gand. Là où tant d'autres historiens devaient s'enflammer, juger dans la vindicte et se complaire dans un patriotisme de commande, Garneau se montre dans toute la force de sa modération. Avec minutie, avec un soin jaloux et une recherche passionnée du détail précis, l'historien nous fait revivre le tableau des faits qu'il illustre de portraits. Qu'il s'agisse de Sir James Craig, de Mps Plessis, des généraux américains et de mille autres personnages de ces pages dramatiques de notre histoire, Garneau ne déroge pas à sa ligne de conduite. L'historien pèse chacun avec des poids identiques: tant pis pour ceux qui sont trouvés trop légers.

"Sans aller jusqu'à dire que ces événements sont les plus obscurs de notre histoire, on avouera qu'ils ont subi avec le temps certaines déformations. Or, c'est le mérite de l'oeuvre de Garneau de mettre les choses en place dans le cadre de la vérité.

"A ceux qui seraient tentés de croire que Garneau a jugé avec trop de modération, nous dirons qu'il a eu raison. L'histoire ne s'écrit pas avec le fiel et la haine. Elle s'écrit avec objectivité, et chaque image, chaque portrait, chaque personnage doivent être à la mesure de leur taille. Puis lorsque chaque chose a reçu sa pierre, chaque niche son saint, chaque écheveau son fil, le lecteur n'a pas plus qu'à laisser se jouer la partie devant lui, voir s'allumer les lampons et l'écheveau se dévider. A son tour maintenant de juger, de comprendre.

"L'historien nous guide sans détours, en pleine lumière, avec droiture, avec franchise aussi. Les pages sont pour cela lumineuses et vivantes: elles sont significatives aussi, car elles nous font avancer plus avant dans les fondations de la nation. Ce tome est à lire, à étudier surtout: avec une scrupuleuse attention. Il nous achemine vers l'oeuvre générale dont on a perçu de loin, mais en pleine clarté, l'éclatant dénouement. (Editions de l'Arbre)."

Léon Franque

La "Presse"

Extraits de presse

"Ils sont rares, les écrivains canadiens de qui l'on peut dire qu'ils ont encore de l'actualité un siècle après avoir été publiés leur oeuvre. C'est le cas de Garneau et Garneau, je crois, est seul dans son cas."

Guy Fregault, Action Universitaire.

"Aucun historien n'a donné un tel travail d'ensemble. L'historien de Garneau demeure, non seulement comme une oeuvre classique, mais comme un instrument de travail indispensable."

Pierre Daviault, Le Droit.

"Cette édition de Garneau, la première qui soit invitante et d'un format vraiment commode, s'adresse au grand public..."

René Girard, Relations.

"Garneau a en effet fait oeuvre d'historien objective et c'est pour quoi son oeuvre, bien que vieille de cent ans, n'a pas vieilli."

Guy Sylvestre, Le Droit.

"Ainsi présentée, l'Histoire de François Xavier Garneau fera davantage appel à nos compatriotes, à qui elle continuera d'enseigner, avec le culte du passé, la fidélité à notre langue, notre religion, nos lois, une foi invincible en nos destinées."

Léon Pouliot, Relations.

"Garneau fut chez nous le pionnier de la vérité objective, de l'histoire scientifique; il fut l'un des premiers à revendiquer la liberté (suite à la page 5)

La conférence de M. Georges Duhamel

M. Georges Duhamel, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, président de l'Alliance Française, président du Cercle de la Librairie, écrivain et romancier, viendra donner une conférence à Montréal le 22 octobre prochain au Plateau à 8h.30 du soir.

L'éminent auteur de la "Chronique des Pasquier" et de "Vie et aventures de Salavin" parlera sous les auspices de ses éditeurs au Canada, Les Editions Variétés.

Le sujet de cette conférence sera "Qu'est-ce qu'une grande nation?"

Comme quoi ce furent les défaits du Québec. Sans eux, le volontariat aurait suffi. — Article paru dans "Feuilles Démocratiques", revue publiée par l'Institut Démocratique Canadien.

En prenant connaissance du premier numéro de "Feuilles Démocratiques", je constate qu'on y a inséré la traduction de deux articles parus dans la revue torontoise "Reconciliation" (numéro spécial d'avril), dont le but avéré est de promouvoir une meilleure entente entre les deux races au Canada. Ces articles étaient signés: Sénateur T.-D. Bouchard et abbé Arthur Maheux. Ayant eu l'honneur d'être invité à collaborer à ce numéro spécial par M. Albert G. Watson, gérant de la rédaction, j'y suis allé d'un article sur la brûlante question de la Conscription. Plusieurs événements de première importance s'étant produits depuis lors, dont la reddition de l'Allemagne et du Japon, une partie de mon article a évidemment perdu de son actualité, et c'est pourquoi je ne retiendrai que les extraits encore susceptibles d'intéresser les lecteurs de "Feuilles Démocratiques":

Les partisans du Bloc Populaire, sous la direction de MM. André Laurendeau et René Chaloult, quoique ce dernier se prétendit indépendant du Bloc, lorsqu'ils s'aperçurent, au début des hostilités, que les volontaires étaient aussi nombreux dans le Québec que dans les autres provinces, entreprirent une campagne sans merci contre ceux qu'ils qualifiaient de "traîtres à la race" et de "jouets des Anglais": "C'est cela, disaient-ils, allez vous faire casser la figure pour l'Empire, dans une guerre où le Canada n'est pas le moins du monde intéressé. Vous n'êtes donc pas capables de constater que les Anglais du "vieux pays" se battent très peu et préfèrent laisser les autres se battre pour eux, tels les Australiens, les Néo-Zélandais, les Hindous, les Yougoslaves et les Grecs? Vous n'êtes donc pas capables non plus de voir que les Anglais du Canada désirent l'extermination de la jeunesse canadienne-française, afin de pouvoir par la suite rester seuls à dominer le pays? Que l'Empire fait uniquement la guerre pour son avantage matériel, tandis que l'Allemagne se bat pour un idéal? A choisir entre Churchill et Hitler, pourquoi pas Hitler, qui, s'il était victorieux, s'empresseait d'accorder un traitement spécial et favorable à nous, Canadiens français?"

Tout au cours de la guerre, les volontaires furent tourmentés en ridicule et ceux qui revinrent décorés furent même insultés. On ne se gênait pas d'accuser l'Angleterre d'avoir été la cause principale de la débâcle française de mai-juin 1940, pour avoir abandonné la nation alliée à son sort. Après avoir reproché aux Américains de n'être pas entrés plus tôt dans le conflit, on prit prétexte de leur intervention pour proclamer que, puisque le Canada n'avait plus à craindre le danger d'une invasion, il était impératif de procéder sans délai à la démobilisation de notre armée territoriale et de se croiser les bras. Quand Hitler prit les Russes par surprise et se rendit jusqu'à Stalingrad, on se berça de l'espoir que c'en était fini des Soviets et des Anglo-Saxons; mais lorsque les Russes repoussèrent les Allemands jusqu'en Pologne, nos éléments nationalistes ne perdirent pas de temps à demander la reconstitution de la Pologne dans ses anciennes frontières et la liberté absolue pour les Etats baltes. Enfin, la Russie était sans cesse prise à partie pour n'avoir pas déclaré la guerre au Japon, sans doute dans l'espoir qu'en ce faisant, elle aurait été écrasée entre les armées du Führer et du Mikado.

A la suite de ces tactiques pour empêcher le recrutement volontaire, tactiques trop bénévolement tolérées par le Gouvernement fédéral, n'est-il pas surprenant que tant de nos aïeux aient tout de même persisté à s'enrôler? Mais comment prévenir le retour d'un tel état de choses, au cas où une nouvelle guerre surgirait dans une période plus ou moins rapprochée? Nous devrions nous mettre immédiatement au travail — et c'est là l'avis des observateurs les plus avisés — afin d'établir dans le pays un système d'enseignement plus uniforme, à commencer par la refonte de nos manuels d'histoire. Je n'entends pas revenir sur les discours prononcés au Sénat à ce propos par les honorables T.-D. Bouchard, Athanase David et autres. Ils ont traité la question sous les angles les plus divers. Je ne connais pas les manuels d'histoire mis à la disposition des jeunes Anglo-canadiens. Nos "nationaux" prétendent qu'ils font dater l'Histoire du Canada du jour de la Conquête; d'autre part, est-ce que nos manuels ne (Suite à la page 2)

Dernières nouveautés

L'OEUVRE DE LA TROISIEME REPUBLIQUE.

par Jean-Benoît-Lévy, Gustave Cohen, Pierre Cot, R.P.J.V. Ducatillon, Jacques Hadamard, Alexandre Koyré, Henri Laugier, B. Markine-Guetzevitch, Paul Vignaux, Jean Weiller..... \$2.00

LA VIE ET L'OEUVRE DE SHAKESPEARE.

par Fernand Baldensperger \$2.00

HISTOIRE DU CANADA, tome VII et tome VIII

par F.-X. Garneau chacun \$1.50

POEMES, par Jean Wahl \$1.50

MORRICE, par John Lyman 20 illustrations \$0.80

L'HEREDITE ET L'HOMME, par Jacques

Rousseau \$1.50

LES EDITIONS DE L'ARBRE

60 ouest, rue Saint-Jacques — Montréal — HA. 3924